

# Médias et communication

universels – sociaux – chrétiens



# Table des matières



**4** Le smartphone, modèle dernier cri!  
Nous utilisons les médias toute la journée, mais nous pourrions aussi nous en passer volontairement.

**16** Ceux qui ne peuvent pas lire ni écrire n'ont pas accès à l'information et se retrouvent parmi les perdants.

**20** Par le passé, Ruedi Estermann était un rédacteur en chef qui mettait toute son énergie dans sa tâche. Aujourd'hui, retraité, il ne peut se passer de sa dose quotidienne d'informations. (Image symbole)

- 4 **Enfant des mass media** De l'analogique au digital
- 8 **François d'Assise: le grand communicateur** Du pouvoir des mots
- 10 **Abbé Pierre: provocateur de paix** Dix ans après sa mort, toujours aussi présent
- 12 **Accueillir la Parole pour ce qu'elle est: Corps et Sang du Christ**  
Les traces de la Réforme
- 14 **Cath-Info, le dynamique centre romand** L'info au quotidien
- 16 **L'information est le carburant du futur**  
Les communautés se réunissent dans les réseaux mondiaux
- 19 **Les médias à travers les âges** Un petit quizz
- 20 **«J'essaie de freiner le flot d'informations»**  
Journal de bord d'un ancien journaliste
- 22 **Pape François: le buzz permanent**  
Confidences du papologue Arnaud Bédât. Au coeur de l'actu bergoglienne
- 28 **La carte du monde forme les visions du monde**  
Celui qui peut tourner le monde à l'envers le voit bien

## Missio

- 30 **Rayonner Dieu, servir la vie** Entretien avec l'évêque Robert Miranda
- 32 **Des Indiennes au caractère bien trempé** Trois exemples encourageants
- 34 **Une école pour surmonter les barrières** Les Jésuites investissent dans le futur

## Kaléidoscope

- 36 **P. Apollinaire Morel, capucin fribourgeois massacré à Paris**  
Un portrait hommage
- 39 **Jubilé à Fribourg** Le couvent marque son 400<sup>e</sup> d'une pierre blanche
- 41 **Les livres de Peter Falck, humaniste fribourgeois**  
Une exposition à ne pas manquer
- 45 **Impressum | Présentation**
- 46 **Lieux franciscains: Orvieto et Bagnoregio: sur la roche volcanique**

# Editorial

Chère lectrice, cher lecteur

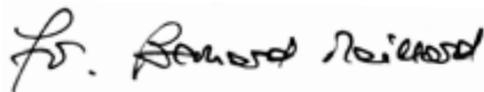
Les mass médias évoluent à la vitesse de la lumière. Et la presse écrite est en crise. Des journaux fusionnent ou ferment. Des revues de même. Toujours est-il que nous sommes heureux de tout ce qui peut nous apporter une information, curieux que nous sommes de vivre à l'ère des multimédias, connectés au monde à tout instant et même à son compagnon de voyage assis sur le même coupé d'un train ou d'un car.

Un jour, dans le bus, deux jeunes sont assis côte à côte et sont en train de pianoter sur leur écran. Tout d'un coup, l'un crie à haute voix: «Tu peux me parler, non!» Ils semblaient communiquer entre eux via leur smartphone.

Nous avons à vivre notre instant personnel et collectif et parfois le surplus d'informations peut nous submerger, nous faisant perdre le sens du temps, banalisant notre quotidien ou encore nous empêchant de nous arrêter pour nous laisser interpeller. Il faut de la discipline pour ne pas se laisser conduire au gré de nos émotions. Il y a l'information et la contre-information, ce qui peut se comprendre sur certaines questions. Nous voyons bien comme les médias s'immiscent jusque dans les campagnes présidentielles et dans la vie intime des gens. Des jeunes en perdent la tête et choisissent le suicide, vu les harcèlements dont ils sont victimes.

Considérons que les médias servent aussi à l'évangélisation. Les tweets du pape François sont de vrais bijoux de la communication et un trésor pour qui se laisse interpeller par le message de l'Évangile. Le pape fait le buzz, sans aucun doute. Mais avant lui, des personnages comme l'Abbé Pierre et bien d'autres ont su mobiliser l'opinion publique pour sensibiliser leurs concitoyens sur les questions de justice sociale, par exemple.

Les médias nous responsabilisent en réclamant de la transparence à l'Église et à l'État. Ils servent ainsi au bien commun et nous poussent à une prise de conscience plus grande que jamais, peut-être, des conséquences de leurs pratiques. Les médias servent à une communication toujours plus large et également à une communion plus grande au sein de notre monde qui attend des artisans de justice, de vérité et de paix.



*Frère Bernard Maillard, rédacteur*

# Enfant des mass médias

La génération née dans les années 50 à 60 peut-elle être qualifiée de «digitale»? Elle qui a grandi dans le monde numérique, celui des bits et mégabits, des jeux informatiques, des e-mails, d'Internet et des SMS? Beaucoup d'entre nous se sont mis à la page avec plus ou moins de succès dans cet univers, tout en gardant ou pas, une certaine distance critique. Nadine Crausaz

Mes souvenirs sont encore très clairs: durant toute ma petite enfance, il y avait un poste de télévision qui trônait dans la salle du café communal que tenaient mes parents. Les clients se pressaient pour suivre en direct les grands événements historiques et sportifs surtout, comme les championnats du monde de football, de hockey sur glace ou les Jeux olympiques.

\*

Avant ma naissance, en 1960, la télévision en Suisse était encore en période d'essai. L'an 1952 marquait le début des émissions expérimentales. En 1954, on assistait à l'avènement des premières émissions publiques. En 1958, la Société suisse de radiodiffusion (SRG) commençait à fonctionner régulièrement en français et en allemand. L'avènement de la télévision en Suisse romande a surtout été marqué par la rivalité qui a opposé les villes de Genève et Lausanne, leurs autorités politiques, leurs studios de radio respectifs pour devenir le siège du futur Centre Romand de Télévision. Une lutte qui avait commencé en 1949 avec la première démonstration de tv à Genève et qui s'est achevée en 1959 par la décision du Conseil fédéral d'attribuer le Centre TV à Genève et le Centre radio à Lausanne.

\*

La télévision fait donc partie depuis toujours de mon quotidien. Dès 1967, nous avons habité dans une

maison et elle y occupait une place de choix sur le meuble du salon. En noir et blanc, avec un ou deux canaux uniquement. Dans les années 70, je me souviens du jour où nous avons eu pour la première fois accès à un programme étranger, *TF1* première chaîne française, diffu-

sait en effet au-delà de ses frontières. Les images étaient de piètre qualité, mais c'était une grande innovation dans nos vies de gamins, une ouverture sur le monde.

\*

Cependant, la télévision n'était pas encore omniprésente dans notre



Photo: Presse-Bild-Post



Photos: mise à disposition



➤ **«She loves you» –  
«Ce vacarme n'est plus  
de la musique!»**

quotidien. Au repas de midi, il n'y avait que la radio – principalement des programmes d'information – et le soir, il était permis de regarder le petit écran entre 18h et 20h, pour suivre le journal et un film. Mon père qui se couchait de bonne heure avait gardé ses bonnes habitudes et écoutait des pièces de théâtre sur sa radio avant de s'endormir.

\*

En 1963, par exemple, il y a trois événements qui restent principalement gravés dans les mémoires des téléspectateurs: le 3 Juin, la mort du pape Jean XXIII, le spectacle donné par les Beatles, le 21

août au Gaumont Cinéma de Bournemouth avec leur tube planétaire «She Loves You». Pour mon grand-père, la musique anglaise n'était rien de plus que du vacarme, car on ne comprenait pas les paroles. Le 22 novembre 1963, c'était l'assassinat de John F. Kennedy à Dallas, événement qui a ébranlé la planète.

\*

Avec l'avènement de la couleur en 1968, c'est la grande année pour la TSR. Mais tous les foyers n'étaient pas encore équipés de nouveaux postes. Dans le village, la télévision se démocratisait, bien que cela constituait un gros investissement à l'époque.

\*

Durant mes années de collège, j'ai beaucoup écouté la radio, les tubes des groupes à la mode et des chanteurs dans le vent. Il existait aussi des émissions de «télé crochet», comme la grande chance de la TV romande: des artistes se mesuraient à l'antenne. Le public téléphonait pour noter les participants. Mon cousin avait connu une relative notoriété avec son titre: les «Trois bandits de Napoli». Il n'avait

➤ **A cette époque bénie,  
nous n'avions pas  
de portables, ni de laptop  
et les jeunes d'aujourd'hui  
se demandent comment  
nous faisons pour ...  
vivre!**

pas de talent à revendre, mais sa nombreuse famille avait voté massivement pour son groupe. J'avais reçu un cadeau de ma tante: un magnétophone à bandes Grundig TK 46, modèle des années 60. Il était portable et sa carrosserie en matière plastique était très design. Les bobines se détérioraient vite et le son était assez mauvais. Mais c'était mon passe-temps favori. Il y a eu ensuite les premiers baladeurs, ancêtres des iPod.

\*

Au cours de mes années d'internat à Fribourg, il fallait obtenir l'aval des sœurs pour regarder les programmes en soirée. On avait accès sans limite aux «Jeux sans Frontières» le mercredi soir. Vu mon jeune âge (15 ans), j'avais en revanche été privée du film: «Jeux interdits» ... Quand je l'ai vu plus



tard, je n'ai pas bien compris pourquoi cette histoire touchante de deux gamins en pleine guerre avait fait l'objet d'une telle censure.

\*

A cette époque bénie, nous n'avions pas de portables, ni de smartphone ni de laptop et les jeunes d'aujourd'hui se demandent comment nous faisons pour... vivre! Au sujet de cette fameuse télévision, je me souviens que lors des courses de ski, nous regardions les exploits des Suisses en famille. Je m'évertuais de noter tous les temps intermédiaires et faisais des calculs savants pour savoir qui allait finir devant. Tâche bien inutile, puisqu'à l'époque, la TV avait déjà intégré le chronométrage. Inventé en 1961, l'Omegascope qui était à l'origine du concept d'affichage du temps réel dans les retransmis-

sions sportives, était devenu très fiable et un outil indispensable pour le bon déroulement des compétitions sportives à la Télévision.

\*

Après mon apprentissage et mes débuts professionnels, j'ai découvert ce monde merveilleux des médias, lors de mes premiers pas de journaliste. En 1982, les articles étaient rédigés sur une machine à écrire mécanique, il existait alors deux options: les corrections au tipex ou déchirer la feuille et tout recommencer. Les articles étaient ensuite envoyés par FAX, depuis un office de poste qui disposait de ce genre de machine, ce qui n'était pas le cas de tous.

\*

En 1989, au début de mon stage professionnel de journaliste en agence de presse internationale,

j'ai reçu mon premier laptop, un ordinateur portable, modèle Tandy avec huit lignes de texte et un écran de type Gameboy. L'envoi des textes se faisait au moyen d'un coupleur acoustique. Autant dire que c'était la croix et la bannière pour les diffuser dans les meilleurs délais à la rédaction. Les conditions étaient souvent limitées. Cela engendrait retards et grosses migraine. Les moyens de transmission ont ensuite évolué, avec l'apparition des téléphones portables et des lignes téléphoniques ADSL, la fibre, et surtout via les satellites ce qui, il est vrai, a facilité considérablement notre travail.

\*

Fin des années 1990, j'ai découvert Internet qui en était encore qu'à ses balbutiements. Cet outil a chamboulé tout notre mode de

fonctionnement et mes anciens collègues ont dû s'accrocher pour se mettre à la page. Eux qui avaient commencé leur carrière avec des télex et des télescripteurs. Les archives de la cave que nous consultations sans relâche devenaient soudain bien obsolètes. Plus besoin non plus de tout garder en tête, de tout savoir sur tout pour être toujours à la pointe de l'actualité.

\*

A mes yeux, internet a été le plus grand bouleversement de l'ère moderne en matière de masse média. Avec ses bons et ses mauvais côtés, puisque l'information fuse à la vitesse de la lumière et n'est plus vérifiable avec la même rigueur

que l'exige la profession. Au sein de notre agence de presse, nous surfions désormais sur le WWW, le World Wide Web, la «toile d'araignée mondiale».

\*

Les années 2000 ont aussi fait la part belle à une multitude de réseaux: Facebook, Twitter, Instagram

### ➤ **Le 4<sup>e</sup> pouvoir n'a jamais aussi bien porté son nom.**

et une ribambelle d'autres moyens de communication. Désormais, l'information circule en temps réel! Le 4<sup>e</sup> pouvoir n'a jamais aussi bien porté son nom. Mais grâce à Inter-

net, j'ai découvert des cousins éloignés au Brésil et en Argentine. De belles histoires sont nées.

\*

On prête à Albert Einstein une citation qui n'est finalement qu'un Fake, une fausse nouvelle: «Je crains le jour où la technologie dépassera les capacités humaines. Le monde risque alors de voir une génération de parfaits imbéciles.» Quand on voit les trois quarts d'heure de l'humanité rivés sur un portable, en train de se connecter avec l'ensemble de la planète, sans même plus regarder et apprécier le monde qui les entoure... on peut se demander si Einstein n'avait pas raison finalement.



Photos: Presse-Bild-Poss

# François d'Assise: le grand communicateur

François d'Assise a excellé en tant que communicateur. Auteur de chansons, de lettres, de scènes et de messages, il n'a eu de cesse de surprendre et de durer au fil des siècles! Les agences de relations publiques modernes auraient probablement engagé le St d'Assise. Niklaus Kuster

Au Moyen Âge, François envoyait des lettres d'information, ses «newsletters» à tout le monde: même le souverain pontife ou l'empereur n'avaient pas eu cette idée géniale! Il s'aventura sur les fronts d'une croisade pour s'entretenir avec le sultan d'Égypte et en faire son ami. Il mit en scène une fête de Noël, qui de nos jours se perpétue dans la tradition de la crèche et aussi de la crèche vivante, à travers le monde entier. Il écrit un cantique qui est chanté aujourd'hui dans toutes les langues et mis en scène des milliers de fois.

## **Proche du peuple, pas populiste**

Un étudiant décrit l'aspect du Frère sur la place principale de Bologne. L'ancien spécialiste de la mode n'impressionne pas par sa tenue, – que le jeune homme a qualifiée de peu attrayante –, mais par son

## **➤ Il cherche des solutions et œuvre au rétablissement des relations dans des familles déchirées.**

message. François n'a ni étudié, ni appris l'art de prêcher. Il parle «comme dans l'Assemblée du peuple», cette coutume de sa bonne ville d'Assise, qui réunit chaque année ses habitants, leur permet-

tant de débattre et décider ensemble ce qui est le mieux pour la bonne conduite de la cité.

Même en tant qu'homme de Dieu, François éblouissait dans cet art: au cours de ses prêches à Bologne, sur la *Piazza* comble, il n'hésitait pas à nommer les problèmes par leur nom, il n'occultait jamais les difficultés. Il cherchait des solutions et œuvrait à la restauration des relations dans des familles déchirées.

## **La vie parle**

Quand François se déplace en Égypte pour tenter d'éviter que l'armée chrétienne ne déclare la «guerre sainte», il est moqué par les croisés. Mais il s'aventure dans le camp de l'ennemi. Il n'en connaît pas la langue mais il sait gagner le cœur et le respect des musulmans avec son comportement et le langage de ses actions: sans armes et sans défense, mais confiant et pacifique. Qu'il cherche le dialogue et demande à être reçu par les dirigeants du monde islamique, une telle attitude a surpris tous les observateurs. Qu'il gagne l'amitié du Sultan Muhammad al-Kâmil a créé la sensation chez les chroniqueurs des deux religions.

Cet exemple illustre bien comment François avait développé un

comportement spontané et sincère, plus efficace que la force. Il était capable d'actes courageux et la confiance en soi peut construire des ponts entre adversaires.

## **Des chansons et des jeux**

François n'usait pas d'un monologue insipide et formaté. Il n'utilisait pas un langage de prêches en chaire. Il se produisait comme artiste de rue de manière parfois ludique et exaltante, parfois plus grave et choquante. Les ménestrels interagissaient, donnant ainsi une impulsion à susciter des réactions et déclencher une dynamique dont eux-mêmes faisaient partie.

Comme l'hostilité entre le maire d'Assise et l'évêque escaladait, François se mit à interpréter son cantique des créatures. Les deux parties entendant cette composition fort appréciée par le peuple, furent surprises par les paroles du couplet sur la paix de telle sorte qu'elles décidèrent de clore le conflit.

## **L'histoire du spectacle de Noël**

Au cours de son périple à travers le Moyen-Orient, François fit halte à Bethléem, le lieu où Dieu s'était fait homme. De retour en Italie, le frère imagina une mise en scène: celle de ce Dieu vulnérable placé



Photo: Presse-Bild-Poss

➤ **Tous les hommes sont unis, toutes les créatures vivent dans la même maison et tous les pèlerinages tendent au même but.**

comme un enfant dans les bras de l'homme. La première histoire de spectacle de Noël vit ainsi le jour à

Greccio et s'est vite répandue dans le monde entier.

Jeune homme, François avait été expert en étoffes: il avait appris à identifier les tendances de la mode et savait attirer les clients et mener ses affaires avec succès. Comme Frère, il tenait un autre langage, mû par cette même conviction: tous les hommes forment une

unité, toutes les créatures vivent dans la même maison et tous les pèlerins recherchent le même but. La communication se doit par tous les moyens de promouvoir cette grande communion fraternelle qui rend François toujours plus fascinant et universel.

# Abbé Pierre: provocateur de paix toujours d'actualité

Dix ans après sa disparition, le 22 janvier 2007, l'Abbé Pierre, le prophète dérangeant, continue à faire parler de lui. Il fait toujours le «buzz». Ce St François des temps modernes a marqué de son empreinte indélébile les consciences de millions d'individus durant des décennies. Son inlassable engagement contre la précarité, pour la dignité humaine est malheureusement plus que jamais d'actualité! Nadine Crausaz

«Frère des pauvres et provocateur de paix», cette expression, placée par l'Abbé Pierre en exergue de son curriculum vitae de 1967, résume à elle seule toute sa vie: elle nous enseigne le but ultime des multiples combats qu'il n'a eu de cesse de mener à l'échelle de la planète.

Aujourd'hui, ce sont près de 350 organisations qui marchent sur ses pas dans 37 pays. Leurs actions au

quotidien contribuent à construire une économie réellement éthique et solidaire, une justice sociale et environnementale, et tend à la paix et la liberté de circulation et d'installation des personnes à l'échelle mondiale!

## Le prophète dérangeant

En matière de communication, l'Abbé Pierre était un champion.

Son charisme, son discours empreint de fermeté et de sagesse faisait mouche à chaque fois. Appuyé sur sa canne, ce petit bonhomme chétif, couvert par sa grande cape et son béret, a parcouru le globe à la rencontre des pauvres, des plus fragiles, mais il a aussi touché le cœur des grands de ce monde. De nos jours encore, de nombreuses personnalités du

*La tombe de l'Abbé Pierre et de ses compagnons, cimetière d'Esteville.*



Photo: Nadine Crausaz



Photo: Nadine Crausaz

Librairie du Centre Abbé Pierre, Esteville.

sport, du cinéma ou de la politique se rallient à sa cause pour continuer à bousculer l'ordre établi en son nom.

Avec plus de 10 millions de personnes vivant aujourd'hui sous le seuil de la pauvreté dans son pays, la France, il est vrai que son combat reste plus que jamais d'actualité. Dans sa maison transformée

### ➤ La lecture d'une vie de saint François d'Assise oriente sa vocation.

en musée dans le village d'Esteville, en Normandie, le livre d'or, accessible au milieu de la grande librairie en témoigne en français, anglais, portugais, arabe... «Abbé

Pierre, tu nous manques, le monde a besoin d'hommes humains comme toi.»

#### L'appel d'Assise

Né le 5 août 1912 à Lyon, Henri Grouès étudie chez les jésuites. En 1927, il participe à un voyage scolaire à Rome. Au retour, l'étape à Assise est pour lui une révélation. L'année suivante, la lecture d'une vie de saint François d'Assise oriente sa vocation. Il est séduit par le dépouillement qu'il incarne.

#### Le frère capucin

En 1931, à l'âge de 19 ans, il rentre chez les capucins, au couvent de Notre-Dame-de-Bon-Secours à Saint-Etienne. En 1932, il prend le nom de frère Philippe et rejoint le

couvent de Crest, dans la Drôme où il effectue cinq années d'études. Il prononce ses vœux le 3 janvier 1937. Le 24 août 1938, il est ordonné prêtre. Mais sa santé fragile ne lui permet plus de supporter l'austérité de la vie conventuelle. En avril 1939, il obtient finalement l'autorisation de quitter les capucins.

#### L'hiver 1954

En hiver 1954, l'Abbé Pierre réalise l'urgence de la situation pour les mal-logés et les exclus de la société. Révolté, en colère, il lance son fameux appel du 1<sup>er</sup> février. Celui-ci entraîne un énorme élan de solidarité populaire et la réaction politique tant attendue pour la construction de logements.

Au cimetière du village d'Esteville, un christ de bronze grandeur nature est couché sur le gravier de sa tombe. L'Abbé Pierre l'avait un jour repéré dans une décharge et des compagnons d'Emmaüs l'avaient aussitôt chargé avec un tracteur pour le restaurer. L'insurgé de la bonté repose sous le bras gauche, à côté de Lucie Coutaz, sa fidèle secrétaire, et des autres compagnons dont les plaques indiquent, pour chacun, l'année de leur arrivée à Emmaüs – une nouvelle naissance. Sur sa tombe, est écrit: «Il a essayé d'aimer».

#### Mémoire vivante

Aux Archives nationales du monde du Travail de Roubaix, il existe des milliers de documents, photos, affiches, ou encore des enregistrements sonores et audiovisuels légués par l'Abbé Pierre. Ces archives sont accessibles et servent à alimenter des expositions, divers outils de communication et, plus récemment, la plateforme *Act Emmaüs* qui permet de faire découvrir ou redécouvrir les très nombreux combats menés par l'Abbé Pierre.



Photo: Nadine Crausaz

# Accueillir la Parole pour ce qu'elle est: Corps et Sang du Christ

La redécouverte de la Parole de Dieu est un des fruits de la Réforme et nous ne pouvons que nous en réjouir. Alors que la Bible occupait sa place de choix dans les Eglises nées de la Réforme et elle était aussi un bien familial alors nous en étions alors privés parce que réservées aux théologiens et exégètes. Bernard Maillard

Dans la vie courante, la Bible faisait tout au plus l'objet d'un cadeau lors de Première Communion ou de Confirmation, souvent illustrée d'ailleurs. Après le Concile, elle fut peu à peu remise aux nouveaux mariés, espérant qu'ils s'en nourriraient pour leur vie de couple. Mais en fait, que signifie-t-elle pour la majorité d'entre nous, les Ecritures?

## La Parole de Dieu, corps et sang du Christ

Chez nous, catholiques, l'insistance était mise sur la communion au cours de la messe mais, ce ne fut pas toujours le cas! Au quatrième siècle, St Jérôme écrit: «Nous mangeons la chair et le sang du Christ dans le mystère de l'Eucharistie, mais également en lisant la Sainte Ecriture.» Nous avons perdu cette

approche. Nous en faisons une lecture historique et non une lecture comprise comme authentique Parole de Dieu. C'est aujourd'hui que Dieu nous parle à travers la lecture et la méditation de la Bible.

Nous n'en étions pas complètement coupés, mais, jusqu'au Concile Vatican II, les lectures des Ecritures étaient pratiquement en latin et non dans la langue du peuple. On les suivait souvent en traduction dans un missel pour les fidèles.

Reconnaissons que se les approcher était réservé à bien peu de monde. Origène, un Père de l'Eglise du troisième siècle, écrivait à ce propos: «Quand on vous présente le corps du Seigneur, vous le protégez avec grand soin et respect afin qu'aucune miette n'en tombe sur

le sol. Mais si vous mettiez autant de soin à sauvegarder son corps, comment pouvez-vous croire que ce serait fautive moins grave que de négliger sa Parole plutôt que son Corps?»

## La vénération de la Bible

Alors que j'étais au noviciat à Lucerne, je me souviens que nous avons eu le privilège de suivre la célébration de clôture de Vatican II avec la mise en valeur de la Parole de Dieu portée en tête de la procession d'entrée et exposée à la vénération des fidèles. Un événement que cette mise en valeur de la Bible, comme aujourd'hui d'ailleurs lors de nos célébrations, à certaines occasions festives. Mais, dans les Jeunes Eglises, elle est souvent mise en valeur en lien avec



Photo: Presse-Bild-Poss

les coutumes locales concernant les objets précieux, comme j'ai pu le constater en Afrique, en Asie ou en Amérique latine.

Vatican II a donc redécouvert la vénération pour la Parole de Dieu: «L'Eglise a toujours vénéré les divines Ecritures, comme elle le fait aussi pour le Corps même du Seigneur, elle qui ne cesse pas, surtout dans la sainte liturgie comme elle le fait pur aussi pour le Corps même du Seigneur, elle qui ne cesse pas, surtout dans la sainte liturgie, de prendre le pain de Vie sur la table de la Parole de Dieu et sur celle du Corps du Christ, pour l'offrir aux fidèles.»

### Une Eglise en état de conversion

Qu'il me soit permis de citer Martin Werlen, abbé émérite de l'abbaye

d'Einsiedeln dans son livre, «L'urgence de se convertir»: «Quel retentissement autre auraient de telles déclarations d'un concile auprès des fidèles si elles étaient formulées en toute sincérité? Le paragraphe du texte conciliaire pourrait se lire ainsi: L'Eglise n'a pas toujours vénéré les divines Ecritures comme elle le fait pour le Corps même du Seigneur. C'est pourquoi elle se convertit aujourd'hui. La mérite en revient avant tout aux communautés religieuses issues de la Réforme.

De façon renouvelée, elle entend ne pas cesser, surtout dans la sainte liturgie, de prendre le pain de Vie sur la table de la Parole de Dieu et celle du Corps du Christ, pour l'offrir aux fidèles.»

Et il ajoute: «Ainsi, un pont est jeté vers plus d'unité des communautés chrétiennes séparées. Ensemble, nous pouvons nous entraider à reconnaître plus intimement le Corps et le Sang du Christ, car qui reçoit avec foi la Parole de Dieu reçoit le Corps et le Sang du Christ!»

# Cath-Info, le dynamique centre romand

Cath-Info, le Centre catholique des médias, fonctionne depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2015. Histoire d'un succès médiatique romand. Au début, ils étaient trois. Trois entités romandes différentes, mais complémentaires. Elles ont uni leurs destinées en 2014 pour créer le Centre catholique des médias Cath-Info. Ainsi le Centre Catholique de Radio et Télévision (CCRT), l'Agence de Presse Internationale Catholique (Apic) et Catholink, gérant du site internet cath.ch, se sont réunis sous la même bannière. Mais rassemblement ne signifie pas réunion en un même lieu de travail. Le Centre romands œuvre en trois endroits distincts, deux à Lausanne et un à Genève. Bernard Litzler

## Trois lieux

Pourquoi trois branches pour un même arbre? C'est toute la spécificité de la Suisse romande. En effet, la convention entre Cath-Info et la Radio Télévision Suisse (RTS) intègre des journalistes de Cath-Info dans les locaux de la RTS, à Lausanne et à Genève.

La rédaction radio de Cath-Info intervient sous le nom de RTS religion, en étroite collaboration avec l'entité protestante Médias-pro. Elle est basée à La Sallaz, dans les hauts de Lausanne. Idem pour la rédaction TV de Cath-Info qui travaille de façon œcuménique à Genève, dans la tour de la RTS. Enfin, à l'avenue de la Gare à Lau-

sanne est installée la rédaction du site cath.ch.

## Radio, télé, internet

Les missions de Cath-Info offrent un large champ d'action: information religieuse, offices religieux, services pour la communauté catholique romande.

1. **A la radio**, Cath-Info produit quatre émissions. *La Chronique de RTSreligion*, à 6h27 sur La Première (le canal phare de la RTS radio). Trois minutes en contact avec le monde des religions et des spiritualités... Les dimanches et jours de fête, de 9h à 10h, messe sur Espace2.

55 retransmissions par an pour une tradition bien établie. Puis, sur Espace2 encore, de 10h à 10h40, le magazine *Babel* sollicite un/e expert/e pour un décryptage spirituel ou religieux de la réalité. Enfin le dimanche soir, sur La Première, place à *Hautes Fréquences*: de 19h à 20h, le magazine du religieux est l'écoute de tout ce qui interroge et même dérange dans le monde complexe des religions.

2. **A la télévision**, deux émissions produites par Cath-Info. La messe, diffusée lors des fêtes religieuses par l'Eurovision (de 11h à 12h) auquel la RTS participe



Photo: Bernard Hallet



*Bernard Litzler, directeur de Cath-Info*

avec une messe par année. Cath-Info assume aussi régulièrement le commentaire et la traduction d'offices produits en Suisse ou à l'étranger, ainsi que le commentaire de la bénédiction *Urbi et orbi*.

Seconde émission, *Faut pas croire*, est consacrée aux débats et aux reportages, le samedi de 13h25 à 14h, sur RTS Un (premier canal télévisé romand). Sont abordées les questions éthiques, philosophiques et religieuses qui traversent la société. Cette complémentarité entre radio et TV ne serait pas complète sans la mention du site [www.rts.ch/religion](http://www.rts.ch/religion) qui récapitu-

tule l'ensemble des émissions de RTS religion ainsi que tout ce qui a trait au religieux sur les ondes de la RTS.

3. **Le site cath.ch** traite tous les jours d'information religieuse, essentiellement du catholicisme. Internet est «*the place to be*». Et [cath.ch](http://cath.ch) y est bien! Entre le début 2015 et la fin 2016, sa fréquentation est passée de 800 personnes par jour à plus de 2000! L'offre est variée: informations suisses, informations sur l'Eglise universelle, enquêtes, vidéos, blogs, l'aire de diffusion (AD) de [cath.ch](http://cath.ch) balaie tout le monde francophone. Du Ca-

nada à l'Afrique francophone, de la Suisse à la France, l'intérêt du public va croissant.

L'originalité de la Suisse romande est de s'appuyer sur une tradition forte de coopération avec le service public et sur une offre d'infos francophones appréciée. Cette double confiance de la SSR et du public témoigne de l'intérêt pour l'info religieuse. La réaction du public romand, dépositaire de 25000 signatures en janvier 2016, lorsque la RTS a voulu réduire les émissions religieuses radio et TV en atteste. En Suisse romande, Cath-Info se bat pour que ce créneau soit occupé et bien occupé.

# L'information est le carburant du futur

Etre pauvre ce n'est pas seulement avoir faim ou devoir dormir sous une bâche en plastique dans la rue. Etre pauvre, c'est aussi être coupé de l'information. Les informations sont le carburant, la matière première du futur, selon Michael Unland, PDG de CAMECO. Eva Maria Werner

Celui qui n'a pas accès à l'information, celui qui ne peut pas lire et écrire, fait partie des perdants. Il n'a pas la chance de faire partie du «village global» – que le monde est devenu grâce à de nouvelles possibilités de communication –, pour exprimer son opinion et la partager avec d'autres.

## La clé du développement

«Il est désormais largement reconnu combien Internet affecte notre identité, impacte sur nos communautés et comment les principaux médias de l'information se fixent pour objectif la poli-

tique de développement» dit Michael Unland. Avec Internet, nous sommes confrontés à des visions du monde très différentes qui influencent nos communautés, les relations de pouvoir, les systèmes politiques voire des sociétés entières.

Quels sont les principaux développements dans le domaine de la communication? Qu'est-ce que les médias responsables et les organisations comme l'Eglise, par exemple, doivent entreprendre pour y répondre de façon appropriée? Avec la déferlante d'Internet, les médias traditionnels tels que les

journaux, la radio et la télévision sont devenus moins importants. Ceci a eu pour conséquence une perte de pouvoir des journalistes et des éditeurs.

Dans un village reculé d'Afrique où la seule source d'information est la radio, tous entendent le même programme. «Si je n'aime

➤ **Les médias traditionnels ont perdu de l'importance au profit d'Internet.**

pas, il y a une seule option: mettre le poste hors tension. Où Internet est disponible, cependant, des op-



tions d'information et de divertissement sont infinies et, en un clic, l'utilisateur décide ce qu'il lit, entend et regarde.»

Les usagers d'Internet ont la possibilité de publier eux-mêmes des contributions relativement facilement et jouent désormais le rôle qui était auparavant réservé aux journalistes. Cela offre de nouvelles opportunités. Lorsque les groupes marginalisés, tels que les peuples indigènes en Amérique du Sud, prennent la parole avec l'aide des médias sociaux pour sensibiliser l'opinion sur leurs mouvements de protestation contre les projets



Photos: Joerg Boethling

de barrage, l'impact se fait désormais bien au-delà de la région.

D'autre part, les risques de dérapages sont omniprésents: la désinformation, les discours remplis de haine, le harcèlement et la pornographie parasitent souvent Internet. Par conséquent, l'éducation de tout ce qui a trait aux médias et à leur utilisation jouent désormais un rôle toujours plus prépondérant.

La communication signifie aujourd'hui surtout communiquer via les réseaux sociaux. Dans ce monde où tout un chacun est désormais connecté avec la terre entière, il existe une foule de possibilités. Cela signifie qu'il n'est plus

➤ **La communication signifie aujourd'hui surtout communiquer via les réseaux sociaux.**

impératif que tous les membres d'une communauté ou d'une organisation vivent tous en un seul endroit et se contentent de la lecture d'une seule source d'information régionale.

Autrefois, ces communautés étaient ancrées dans des schémas bien établis: l'église était au centre du village et les membres de la communauté vivant tout autour se rencontraient à l'office dominical pour échanger des nouvelles. Aujourd'hui, elles sont suppléées par des groupes qui se connectent

en direct à des réseaux mondiaux.

En communauté nous nous sentons non seulement comme invités à un rendez-vous local,

➤ **En communauté, nous nous sentons non seulement comme invités à un rendez-vous local mais faisant partie d'un réseau qui possède une identité, des intérêts, des valeurs en commun.**

mais faisant partie d'un réseau qui possède une identité, des intérêts, des valeurs en commun.

Quelques jeunes évêques philippins utilisent de manière exemplaire les réseaux comme Facebook et Twitter pour être proches de «leurs» fidèles dans un monde où tout est en mouvement permanent, selon, Michael Unland.

**La «fracture numérique» divise le monde**

La vague Internet a envahi le monde de manière beaucoup plus rapide que d'autres médias par le passé, mais malheureusement, à l'instar d'innovations antérieures, certaines zones ont été occultées. Plus d'1,2 milliard de personnes dans le monde n'ont toujours pas accès à l'électricité et donc n'ont donc pas accès à Internet. Environ 50% de ces personnes vivent en

Afrique subsaharienne. Dans les zones rurales, 17% sont connectées au réseau électrique. Les experts parlent d'une «fracture numérique» qui divise le monde.

Non seulement il y a des différences énormes dans l'utilisation des médias entre pays développés et pays dits en développement. Mais l'écart entre les résidents urbains et ruraux dans les pays pauvres est immense, au même titre que les générations plus âgées et plus jeunes.

Alors que l'Internet a envahi les grandes villes et de nombreux pays pauvres, il y a déjà quelques années déjà, bon nombre de leurs habitants ont jamais utilisé un ordinateur portable ou un smartphone. «En Afrique, la radio joue toujours le plus grand rôle dans la diffusion de l'information. Et cela restera probablement encore longtemps ainsi» prédit Michael Unland.

Qu'est-ce que tout cela signifie pour le travail des médias de l'Eglise? «La question de savoir comment exploiter le potentiel des nouvelles technologies de l'information devrait être une priorité absolue», dit Michael Unland. Si l'église veut rester proche des gens, elle se doit d'être omniprésente sur la toile.

**Expérimenter de nouvelles formes de communication**

Il est important de développer une forte présence sur Internet, d'expérimenter de nouvelles formes de communication. «Pourquoi les messages de violence se propagent-ils si vite sur le net? Comment pouvons-nous s'assurer que les bonnes nouvelles soient encore plus pertinentes? A cette question, l'Eglise doit trouver des réponses. «Nous devons œuvrer pour que cela ne soit pas seulement perçu comme une menace mais comme une opportunité que nous saisissons dans le bon sens.»

## CAMECO

Le Catholic Media Council (CAMECO) est un bureau de conseil en communication et d'appui aux médias en Afrique, Asie, Amérique latine, Océanie, Moyen-Orient, Europe centrale et de l'Est ainsi qu'à ceux de la Communauté des Etats Indépendants (pays issus de l'Union Soviétique).

Le CAMECO propose ses services aux partenaires locaux, aux organisations actives dans l'appui aux médias, et aux bailleurs de fonds, parmi lesquels les agences d'aide confessionnelles.

Le CAMECO est principalement engagé dans le soutien et la promotion des initiatives médiatiques communautaires et de développement, et dans le renforcement de la présence de l'Eglise dans les médias, mais aussi celle des médias dans l'Eglise.

Lien: <http://www.cameco.org>

# Les médias à travers les âges

L'histoire culturelle de l'humanité est étroitement liée à celle du développement des médias. Testez vos connaissances des médias du passé et du présent ici.

Retourner la page pour voir les réponses correctes. Beat Baumgartner

**Peintures rupestres:** Les peintures rupestres européennes datent du paléolithique supérieur, ère des humains anatomiquement modernes (Cro-Magnon). Les plus anciennes peintures rupestres du monde se trouvent dans la grotte espagnole d'El Castillo. *De quand sont datées les plus anciennes peintures rupestres du monde?*

**Presse d'impression:** L'invention de la presse d'impression moderne est attribuée à l'Allemand Johannes Gutenberg. Il introduit un système d'impression alimenté par une machine avec des lettres métalliques mobiles. Les bibles de Gutenberg connaissent une renommée mondiale. *Au cours de quelles années les Bibles de Gutenberg ont-elles été imprimées?*

**Journal:** *L'Express de Neuchâtel* est le plus vieux journal au monde de langue française. La *Neue Zürcher Zeitung* est, quant à elle, une des plus anciennes publications de langue allemande, au même titre que le *Wiener Zeitung*. *A quelle date est publié le premier quotidien imprimé en français?*

**Phonographe:** Dans son laboratoire de Menlo Park, à San Francisco, Thomas Edison a inventé le premier phonographe. Contrairement à beaucoup d'autres inventions de ce brillant chercheur, le phonographe était quelque chose de fondamentalement nouveau. *Quand Thomas Alva Edison a-t-il élaboré les plans du premier phonographe?*



Photo: Presse-Bild-Poss

**Radio:** L'Italien Guglielmo Marconi est considéré comme l'inventeur de la radio. Il a déposé un brevet pour un dispositif expérimental, avec émetteur et récepteur, et il avait des connexions télégraphiques sans fil pour transmettre au-delà de la Manche et de l'océan Atlantique. Il a aussi longtemps été considéré comme l'inventeur de la radio. Il est, avec Ferdinand Braun, colauréat du prix Nobel de physique de 1909 «en reconnaissance de ses contributions au développement de la télégraphie sans fil». Il est le fondateur de la première compagnie internationale de radiodiffusion. *En quelle année Guglielmo Marconi fait-il breveter sa radio?*

**Ordinateur domestique:** «Simon» a été le premier ordinateur domestique et il est un précurseur de la révolution du PC. L'informaticien

Edmund Berkeley a élaboré cette machine qu'il détaille dans le livre «Cerveaux géants, ou des machines qui pensent». *Quand Edmund Berkeley a-t-il décrit le concept de l'ordinateur domestique?*

**TV suisse:** La Société Suisse de Radiodiffusion (SSR) a diffusé en version allemande (SRG) un programme pilote d'environ une heure, durant cinq soirs par semaine, depuis le studio Bellerive, dans le quartier de Seefeld, à Zurich. On compte à cette époque 1,2 million de concessionnaires radios et 920 concessionnaires TV. *En quelle année la SSR inaugure un premier service expérimental?*

Peintures rupestres: 40000 av.-J.-C. | Presse  
d'impression: 1452-1455 | Journal: 2 octo-  
bre 1738 | Phonographe: juillet 1877 | Radio:  
1896 | Ordinateur domestique: 1949 | TV  
suisse: 1953

# J'essaie de freiner le flot d'informations

Non, je n'ai pas un radio-réveil. Je ne veux pas emmagasiner les premières informations du jour à peine les yeux ouverts. Mais voici comment je gère ma journée avec les médias, et ce, depuis le temps où j'étais journaliste. Ruedi Estermann

Nous vivons dans une explosion de l'information sans précédent. Comment pouvons-nous y faire face? Il est dès lors judicieux de sélectionner ce que nous lisons pour ne pas se noyer dans le flux des nouvelles. La question est toujours de savoir qu'est-ce que je passe sous silence et qu'est-ce que je veux lire plus attentivement? Quelle info je souhaite porter à ma connaissance et dans quelle mesure je souhaite y consacrer un temps de lecture plus ou moins long? En ce qui me concerne, le choix est vaste, car mes centres d'intérêt sont très variés. Cela commence par la politique suisse et internationale et cela se termine par un peu de sport.

## **Pas tout à fait dans la tendance**

Je dois dire que je ne suis pas tout à fait dans la tendance actuelle, n'étant pas usager de Facebook,

➤ **Je ne suis connecté ni à Facebook, Twitter, Instagram ou autres médias sociaux.**

Twitter, Instagram ou autres médias sociaux. Tout ce qui est tweeté dans tous les sens ne m'intéresse pas. Je n'entre pas en matière au sujet des «gazouillements de Trump». Je ne suis pas non plus de ceux qui risquent sans arrêt la

collision sur les trottoirs parce qu'ils ont le nez rivé sur leur smartphone en marchant.

Mes sources d'information sont plus conventionnelles: les journaux, la radio et la télévision, mais aussi, bien sûr, Internet, bien que je n'aime pas vraiment lire à l'écran ou sur une tablette tactile. Je parcours cependant deux bulletins quotidiens des services des médias sur ma tablette après le petit-déjeuner.

## **Commencer dans la salle de bains**

Ma journée de nouvelles commence tôt, et même dans la salle de bains, avec les nouvelles de la radio et le «Journal régional». Après une douche et un bon petit déjeuner, je me mets à la lecture du journal local, de la première page à la dernière et je décide de lire un article une fois que j'ai parcouru le titre et peut-être même le premier paragraphe.

Sur la tablette, les «breaking news», les nouvelles les plus pertinentes du moment arrivent en provenance de trois journaux et de la télévision, la plupart du temps, je peux déjà voir avec le titre, si je suis intéressé ou non.

## **Deux numéros de journaux**

Après dix heures, «Der Bund» mon journal préféré arrive par la poste. Cette lecture prend généralement



(Image symbole)

du temps, car le quotidien bernois regorge de nombreux bons articles de base et d'analyses. Mon amour pour ce journal s'explique par le fait que j'étais durant plusieurs années son correspondant pour la Suisse centrale. Le journal de la ville fédérale me donne surtout la couverture de la «Berne fédérale» vivante et authentique.

Pour m'informer sur la politique internationale, je suis abonné à l'hebdomadaire allemand «Die Zeit» qui est, selon moi, la meilleure plate-forme avec des articles de fond fouillés et des analyses pertinentes que les quotidiens ne peuvent pas fournir. Cette revue nécessite plus de temps pour sa lecture complète. Elle arrive le jeudi dans

ma boîte aux lettres et m'occupe en général durant tout le week-end.

### **Informations générales sur la radio**

Après le journal de midi, suit la rubrique régionale qui m'intéresse autant voir même davantage que les nouvelles en provenance du monde entier. La radio est une source d'information que j'apprécie tout particulièrement. C'est un outil de communication qui me laisse une entière liberté de mouvement, contrairement à la télévision qui nous accapare. Je ne suis pas accro au point d'écouter les

➤ **La radio est une source d'informations que j'apprécie.**

infos à chaque heure. Mais un must, le journal de 12h30 suivi de la rubrique «Rendez-vous à midi». Ma journée radiophonique se clôt avec le programme «Echo du temps», salué en Europe comme une référence en matière de journalisme radio.

Je m'installe aux alentours de 19h00 devant la télévision pour regarder le programme «Suisse actuelle». Plus important encore, les nouvelles du soir et je zappe aussi sur les autres chaînes européennes pour m'informer des faits de la journée écoulée. C'est ainsi que s'achève ma journée des médias, en me remémorant le nombre de nouvelles positives lue ou entendues.

PS. Ma journée médias n'est pas tout à fait terminée. Car après un bon film ou une bonne série policière, je prends un livre, le meilleur de tous les médias. Je ne vais jamais me coucher sans un bon livre.



Photo: Presse-Bild-Poss

# Pape François: le buzz permanent

Le reporter Arnaud Bédât parcourt le globe sur les pas du St Père. Auteur de deux ouvrages sur François, le papologue ajoulot est le premier journaliste suisse à l'avoir accompagné lors de deux voyages en 2016. Au cours de ses nombreux séjours en Argentine, il s'est aussi lié d'amitié avec sa sœur, ses neveux et nombre de ses proches. Nadine Crausaz

## *François profite un maximum de l'avènement des réseaux sociaux pour faire entendre sa parole...*

Depuis l'avènement du cinéma, puis de la télévision, le Vatican a toujours été à la pointe des communications et a su tirer profit des nouvelles technologies. La vie de l'Église d'aujourd'hui est comme une émission de télé-réalité, ça

consiste aussi à faire de l'audimat. Le pape François attire 51 000 personnes en moyenne à ses audiences générales hebdomadaires sur la place St Pierre du Vatican, battant largement Jean-Paul II, dont la moyenne n'était que de 33 000 fidèles. Ses pages Twitter en différentes langues comptent plus de 30 millions de *followers*. Sans

parler de son compte Instagram: plus de 500 000 abonnés rien que le jour même de son ouverture, le 19 mars 2016!

## *Révolutionnaire à plus d'un titre. Qu'en est-il de son approche de la presse?*

Pour lui, c'est d'abord une question de confiance. Il a même noué de

*Arnaud Bédât sur le plateau de la RTS, pour parler du Pape François.*



Photo: mise à disposition

véritables amitiés, mais rarissimes, avec un ou deux journalistes, par exemple avec Elisabetta Piqué, de «La Nación», à laquelle il accorde régulièrement des interviews – il la connaît en fait très bien depuis qu’il est archevêque de Buenos Aires. Mais il s’en méfie aussi: il sait à quel point la presse peut se perdre et dévier parfois de sa mission. Il attend des journalistes qu’ils travaillent avec «honnêteté» et «conscience», ainsi qu’il l’a rappelé à l’Ordre des journalistes italiens en septembre 2016. Il leur demandé d’être d’abord «des instruments de construction» et de ne pas alimen-



Photo: Arnaud Bédât

*Le Pape est sollicité par les médias qui l’accompagnent durant ses voyages.*

*Le Pape François est la cible des photographes.*



Photo: Nadine Crausaz

ter «les peurs» notamment face à la problématique des migrants...

***En Argentine il avait créé une chaîne de TV, mais paradoxalement, il ne regarde jamais le petit écran, est-ce vrai?***

A Buenos Aires, le cardinal n’avait ni e-mail privé, ni ordinateur, ni téléphone portable, seulement une vieille radio où il aimait écouter les matchs de foot de son équipe de San Lorenzo, et pas de téléviseur! «C’est une promesse qu’il s’était faite à lui-même.» On raconte en effet que dans les années 80, quand l’Argentine est retournée à la démocratie, «les filles sortaient les fesses un peu trop à l’air dans les rues» et le cardinal avait décidé que ses yeux de curé ne pouvaient >

*Suite page 26*





plus supporter cela... Il avait donc décidé de se séparer de son téléviseur...

Il avait effectivement créé une chaîne de télévision lorsqu'il était cardinal de Buenos Aires, c'est le Canal 21, sur le câble argentin. Son audience a toujours été assez confidentielle, mais elle attirait un public fidèle et naturellement plutôt catholique et croyant. Depuis 2013 elle a évidemment explosé.

Jorge Mario Bergoglio y apparaissait régulièrement, dialoguant avec son ami le rabbin Skorka, qui en tirera d'ailleurs un livre. Il échange avec d'autres interlocuteurs issus de diverses religions. Si bien qu'aujourd'hui, la richesse de ses archives, désormais uniques, constitue sans aucun doute la plus importante masse documentaire au monde sur un souverain pontife. Des centaines et centaines d'heures d'enregistrements, sur plus de dix ans.

Ce n'est donc pas un hasard si le *Canal 21* s'est aujourd'hui jumelé avec le Centre de télévision du Vatican (CTV), la chaîne officielle du Saint-Siège. Il a aimé et porté ce projet dès le début car il était destiné aux laïcs et qu'il n'y avait pas d'intermédiaire. La chaîne a commencé à émettre en 2006, par voie hertzienne. En 2008, elle était diffusée dans tout le pays et touchait cinq millions de foyers. Et en 2010, émettait par satellite, 24 heures sur 24, mais aussi via Internet. Une vingtaine de personnes y travaille en permanence. «Mais aujourd'hui, depuis que Bergoglio est pape, tout a beaucoup changé, explique volontiers Julio Rimoldi, le responsable. Avant, personne ne s'occupait de nous, maintenant nous sommes la chaîne du pape!»

### ***Cette supra médiatisation le sert ou peut-elle lui causer du tort?***

C'est vrai surtout qu'avec lui, il faut suivre. Il nous concocte presque un événement par jour! Pour l'instant,



Photo: Nadine Crausaz

la relation avec les médias est plutôt bonne. Il n'y a guère que «Fox News», la chaîne américaine, pour le critiquer en permanence... et encore, qui pourrait prétendre que cette chaîne fait de l'information?

En Argentine, le pape avait dû aussi affronter la désinformation: notamment les articles orientés, au vitriol, de *Página 12* qui mettait en doute sa conduite durant la dictature. Mais il est surtout amusant d'observer aujourd'hui que toutes les opérations de déstabilisation menées contre le pape ne «prennent» pas dans l'opinion, tant son capital de sympathie est énorme dans l'opinion publique qui ne veut pas les entendre.

Regardez *Vatileaks II*: plus personne n'en parle, c'était un feu de

paille. Regardez aussi cette histoire de tumeurs au cerveau: on en a parlé pendant deux jours, le démenti du père Lombardi, le chef de la salle de presse du Vatican, a suffi à tuer la rumeur dans l'œuf en quelques heures... Sans parler de cette histoire de prétendu enfant naturel, ces ragots n'ont même pas traversé l'océan pour parvenir jusqu'à nous!

***En décembre 2016, le pape François avait dénoncé la «désinformation» dans les médias et comparé les lecteurs de la presse à scandale à des coprophages qui se nourrissent d'excréments.***

Oui, son expérience argentine avec la presse a été terrible. Visiblement, cela l'a marqué et aujourd'hui, il



*Les photographes en grand nombre, sur la Place St Pierre, où le Pape François attire 51 000 personnes en moyenne à ses audiences générales.*

conserve une méfiance naturelle envers les médias, même si, comme je l'ai déjà dit, il fait avec. Dans ces mêmes propos de décembre 2016 il appelait aussi les médias à être «plus clairs» et «plus transparents». Et les invitait à ne pas sombrer dans les bas-fonds, «quelle qu'en soit la part de vérité». Toute vérité, pour lui, n'est pas bonne à dire, en regard du mal qu'une information peut causer.

***Calomnier, déterrer le passé, désinformer, se repaître de mauvaises nouvelles. Ce sont les quatre «tentations» contre lesquelles le pape François met en garde les médias...***

On ne peut pas dire qu'il a vraiment tort, non?

### **Extrait de «François, seul contre tous», de Arnaud Bédard**

*Editions Flammarion 2017*

Être à bord de l'Airbus A321 d'Alitalia, parmi la petite soixantaine de journalistes, photographes et cameramen du monde entier, tient à la fois du privilège et, il faut bien l'avouer, que l'on soit croyant ou pas, du miracle. Le saint des saints, le Graal de la profession, the place to be, où tout reporter rêve de se trouver au moins une fois dans sa vie.

Il a fallu, bien sûr, s'armer de patience, faire preuve de ténacité pour être de l'équipée et, évidemment, régler rubis sur l'ongle son billet, comme chaque participant. Il a fallu aussi être un peu béni des dieux! Les places sont rares, donc recherchées et convoitées, l'essentiel de l'avion étant occupé par des vaticanistes et spécialistes bien connus, installés depuis de longues années sur leurs sièges et quasiment «abonnés à vie» aux déplacements pontificaux. Pour les nouveaux venus, le Vatican accorde donc les sésames au compte-gouttes. Mais être le nouvel élu du «club Pontifex Platinum» constitue aussi une épreuve du feu. Car faire partie de la petite famille du «volo papale», c'est pénétrer dans un univers hors du temps, avec ses codes, ses règles et ses coutumes à respecter.

Des usages toujours non-dits et jamais écrits, en dehors de l'engagement formel – que l'on doit signer – de respecter les embargos sur les discours, les homélies et les allocutions du pape, qui sont autant de textes traduits en plusieurs langues et remis quelques heures à l'avance. Une espèce de cocon aussi, avec sa chaleur apaisante, son apparente décontraction, entre colonie de vacances sélecte et clan très fermé où chacun tient à garder ses privilèges durement acquis.

# La carte du monde forme les visions du monde

La théorie de la terre ronde et non-plate ne date pas d'hier. Elle se laisse représenter raisonnablement comme un globe. Néanmoins, les images plates de la mappemonde continuent d'être unique notre vision du monde. Elles faussent notre perception. Walter Ludin

## Le monde à l'envers

En 1979, Stuart McArthur, agacé par les remarques de ses amis qui plaçaient toujours l'Australie, de l'autre côté du globe, au bord inférieur de la carte, avec des habitants marchant à l'envers, a redessiné son atlas à lui. Il a ainsi détrôné le Nord, plaçant son pays natal au

► **Comme notre planète flotte dans l'espace, le fond ou la partie supérieure dépend de la position du spectateur.**

centre de toutes les attentions de son planisphère «South up map». En outre, McArthur a déplacé le premier méridien de Greenwich anglais dans la capitale australienne de Canberra: et voilà l'Australie au centre du monde!

Comme notre planète flotte dans l'espace, le fond ou la partie supérieure dépend de la position du spectateur. Mais la vision du monde a traditionnellement toujours été européenne, l'Europe se retrouvant toujours en haut et au centre.

## Peters remplace Mercator

La carte traditionnelle du monde a été créée il y a plus de 500 ans par le belge Gerhard Mercator. Cependant, il existe une distorsion incroyable. Le Groenland, par exemple, apparaît aussi grand que l'Afrique, bien que ce continent soit plus de 14 fois plus étendu. Et

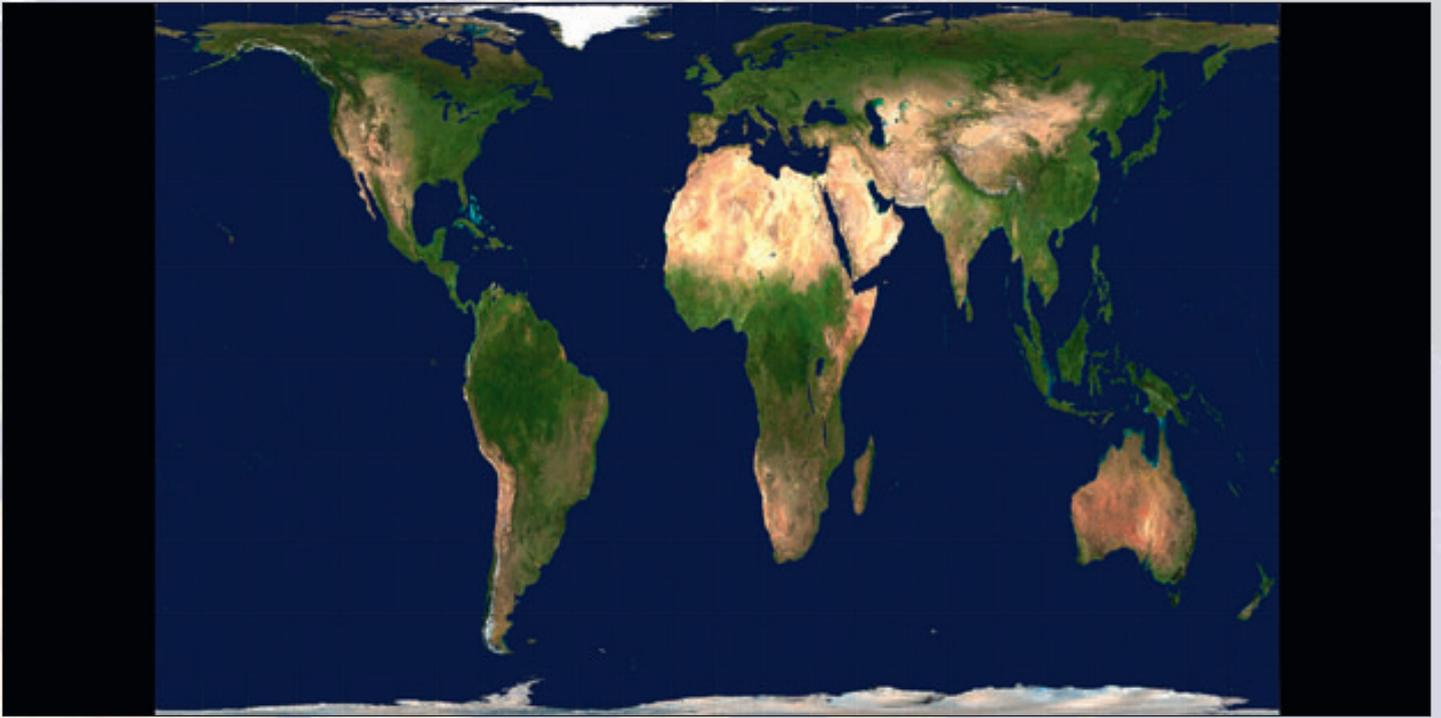
la Suède est trois fois plus grande que l'Inde, alors que sa superficie est seulement un septième du gigantesque sous-continent indien. Comme nous sommes tellement habitués à la carte Mercator, ces erreurs ne nous interpellent même plus.

L'Australien McArthur n'a pas été le premier à retoucher la vision du monde. En 1973, en effet, l'historien et cartographe allemand Arno

Peters avait créé une carte avec une projection équivalente (qui conserve les aires) et qui maintient la proportion entre les surfaces sur la carte et les surfaces réelles. Ainsi, les rapports entre les superficies des pays sur la carte correspondent à la réalité. Mais, localement, cette projection ne conserve pas les angles, ce qui se traduit par la déformation des continents, au contraire de la carte de Mercator.



*Projection cartographique de Mercator: les territoires du Pôle Sud sont plus étendus que ceux de l'Equateur.*



Photos: mise à disposition

Projection cartographique de Gall-Peters

Mais, si la projection de Peters est montrée dans une salle de classe à côté de celle de Mercator, la surprise est grande. Un enseignant l'affirme: «Il est intéressant de voir comment les élèves ont soudainement remis en question ce qu'ils pensaient comme acquis.»

### Monde inversé?

Si le monde est à l'envers, il n'est pas nécessairement un monde inversé. Dans un commentaire sur la carte McArthur, le journaliste bernois Lorenz Marti a déclaré: «Des

➤ **Des visions confuses du monde apparaissent alors, car jamais d'autres perspectives n'ont été testées et incorporées.**

visions confuses du monde apparaissent alors, car jamais d'autres perspectives n'ont été testées et incorporées.» Ou, formulé positive-

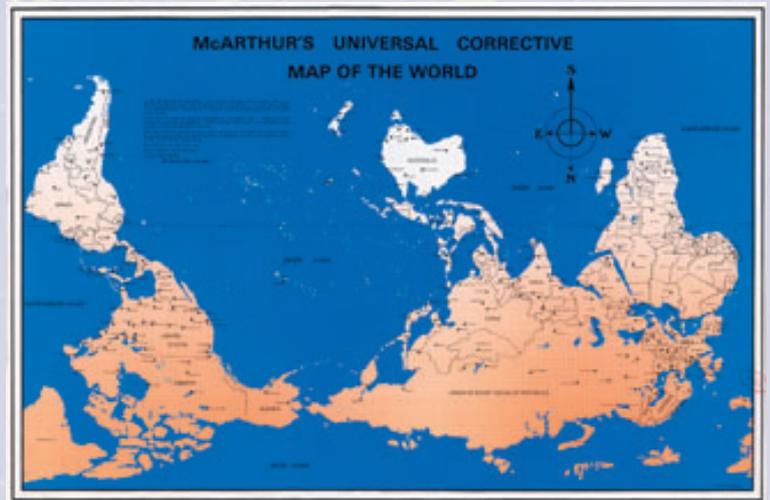
ment: Qui peut transformer le monde dans la pensée, le déplacer ou même le mettre à l'envers, a raison».

### Où est l'«Extrême-Orient»?

On parle également de l'«Extrême-Orient», et ce, toujours en référence à l'Asie de l'Est. Mais c'est uniquement une perspective européenne qui est exposée. Les Etats-Unis, quant à eux, s'en accommodent,

même si pour eux l'Extrême-Orient est en fait l'Occident.

Un frère qui travaille comme missionnaire en Indonésie m'a dit que ses élèves s'interrogeaient sur l'expression «Extrême-Orient», parce que selon eux: «Cette zone est toujours proche de nous!» Dans les journaux télévisés des chaînes asiatiques, la carte de fond ne place pas l'Europe au centre, mais bien l'Asie.



La carte du monde renversée: le Sud autrefois placé en dessous de l'Europe occupe sa place au centre, comme ici l'Australie.

# Rayonner Dieu, servir la vie

L'évêque Mgr Robert Miranda peut facilement passer inaperçu: de petite taille, il est l'humilité personnifiée. Depuis douze ans, il dirige le jeune diocèse de Gulbarga, au Sud de l'Inde. Il y est arrivé bien avant, en 1982, comme premier missionnaire. Missio s'est entretenu avec lui de ses débuts à Gulbarga.

Texte: Siegfried Ostermann, Missio | Traduction: Sylvie Roman



*Mgr Robert Miranda dirige le diocèse de Gulbarga, au Sud de l'Inde, depuis sa fondation il y a douze ans. Il vient de Mangalore et fut le premier missionnaire à Gulbarga.*

On dirait une histoire tirée d'un livre de contes. Robert Miranda était un jeune prêtre du diocèse de Mangalore, sur la côte ouest de l'Inde. Un beau jour de 1982 – il avait alors trente ans – son évêque lui posa une question qui allait chambouler tous ses plans: «Ne voudrais-tu pas aller à Gulbarga? Et y être missionnaire?» Voyant le jeune prêtre encaisser le choc, l'évêque lui proposa de laisser tranquillement l'idée tourner dans sa tête pendant dix jours. Une façon aussi de discerner le bon choix dans la prière. «Ce n'était pas une

décision facile», dit rétrospectivement Robert Miranda, consacré évêque quelques années plus tard, en 2005. «Et j'ai dit oui!» Mais il a insisté pour ne pas devoir partir seul.

## Des larmes épiscopales

Il se souvient des débuts comme si c'était hier: «Le 16 juin 1982, je suis parti.» Son évêque l'a accompagné pour les mille kilomètres séparant Gulbarga de Mangalore. Il n'avait qu'une valise avec trois vêtements, la Bible et quelques autres livres. Mais son évêque avait déjà préparé

la mission: il connaissait quatre familles qui s'étaient établies dans la région pour travailler. Les deux prêtres pourraient y loger les premiers temps. L'évêque est ensuite reparti pour Mangalore: «Il avait les larmes aux yeux, se rappelle Robert Miranda. Il laissait deux de ses prêtres dans une région où ils ne connaissaient personne et n'avaient aucune idée de ce qui les attendait.» Les premières années furent difficiles. La communauté ne comptait en tout et pour tout que vingt catholiques.

## Une année sans rien faire et sans rien donner

La mission donnée par l'évêque avait été claire et très simple: «Pendant la première année, tu ne

*Gulbarga est le chef-lieu de la région du même nom et compte plus de 500000 habitants.*



Photos: © Missio, Sylvie Roman

fais rien et tu te laisses imprégner par les lieux. Observer simplement quels sont les besoins des gens.» Le jeune prêtre arrivait donc sans message ni programme, mais simplement avec les yeux et les oreilles grand ouverts, prêt à rencontrer les gens et à faire leur connaissance. Il était simplement présent, sans se laisser gagner par l'activisme. Il n'a pas tardé à découvrir que beaucoup de personnes vivaient dans la pauvreté et souffraient de diverses maladies. Le taux de chômage était très élevé, de nombreux élèves arrêtaient l'école et le travail des enfants était fréquent. Quoi de plus naturel alors que de vouloir aider? Mais Robert Miranda profita des expériences de ses collègues: «Même si les gens sont dans une situation critique, ne leur donne rien! Concentre-toi sur ta foi et cherche à trouver comment tu peux te mettre au service des gens.» L'Eglise ne devait en effet pas être vue d'abord comme une œuvre d'entraide.

### Une Eglise au service de la vie

Le diocèse de Gulbarga fut créé en 2005, sur un territoire provenant de trois autres diocèses. Il s'agissait alors de rassembler le personnel de ces trois composantes sous une seule mitre. «Mais rien n'est impossible à Dieu», dit en souriant Mgr Miranda en citant l'évangile de Luc. Le diocèse compte environ 7,5 mio d'habitants, dont seulement 0,1% de catholiques, soit environ 8000 personnes. Ce nombre pourrait facilement être plus important, mais l'évêque souhaite édifier sa communauté avec des personnes convaincues et fermes dans la foi. La situation des catholiques en Inde n'est en effet pas toujours facile.



*Aucune crainte face aux médias ou aux techniques modernes.*



*Après la célébration eucharistique, les fidèles demandent à l'évêque sa bénédiction.*

L'Eglise à Gulbarga est une Eglise au service de la vie, au service des gens. C'est pourquoi, malgré sa situation archi-minoritaire, elle rayonne au sein de la société. «Les paroles et les actes doivent correspondre», aime répéter Mgr Miranda. On sent bien que chez cet homme, ce ne sont pas des paroles en l'air: sa proximité profonde et authentique avec Dieu et sa proximité naturelle avec chacune et chacun sont les traits qui le caractérisent le mieux. Sa vie est comme un exemple de l'amour de Dieu: elle donne envie, au point que nombre de personnes se sentent attirées par cette belle aventure qui consiste à découvrir d'un peu plus près la foi chrétienne. Le catéchuménat peut toutefois durer jusqu'à sept ans!

### Le vrai témoignage

Mgr Miranda cite volontiers Saint François d'Assise: «Annoncez toujours l'Evangile, et si c'est nécessaire, aussi par les paroles.» Mgr Miranda témoigne de l'amour de Dieu en transmettant à d'autres ce qu'il a lui-même reçu. Il le fait par sa vie... et quelquefois aussi avec des paroles.



*L'église épiscopale est dédiée à la Mère de Dieu. Les ouvriers y travaillent d'arrache-pied pour la terminer. Mgr Miranda (en soutane blanche) s'informe de l'avancement des travaux.*

# Des Indiennes au caractère bien trempé

Qui n'a jamais été bouleversé par des nouvelles concernant des jeunes filles ou des jeunes femmes indiennes violées? Ou alors victimes de violences domestiques ou de comportements machistes? Pourtant, il y a aussi en Inde des femmes fortes qui poursuivent leur chemin et préparent la route des nouvelles générations. Voici trois exemples porteurs d'espoir.

Texte: Siegfried Ostermann, Missio | Traduction: Sylvie Roman



*Parimala Selvaraj, collaboratrice de Missio en Inde: elle sait écouter et ce qu'elle entreprend a toujours beaucoup de cohérence.*

Rien ne semble pouvoir la départir de son calme. Elle est toujours souriante, notamment quand elle écoute son interlocuteur avec attention. Parimala Selvaraj est collaboratrice de Missio en Inde. Elle est bien plus qu'une simple secrétaire consciencieuse. Elle sait prendre les choses en main, elle organise et met en œuvre. Parimala est pour ainsi dire la main droite de Faustine Lobo, le directeur de Missio.

Pari – c'est son diminutif – travaillait pour IBM. Jusqu'au jour où

elle découvrit sa véritable vocation. «En une journée radieuse, raconte Pari, j'ai vu dans l'église un panneau qui présentait les différentes activités de la paroisse. Je n'y avais jusqu'alors jamais fait attention.» Lorsqu'elle réalisa toutes les activités que la paroisse faisait pour se mettre au service des gens, pour favoriser la vie, elle se sentit interpellée. Ce fut tout de suite clair pour elle qu'un nouveau chemin allait s'ouvrir. Son parcours professionnel a fait un virage à 180 degrés: elle a quitté son emploi bien placé chez IBM pour s'engager au

sein de l'Eglise, notamment dans un centre pour l'évangélisation.

Il suffit de la voir à l'aise dans son travail pour sentir qu'elle vit pleinement sa vocation. Son charisme se déploie. Son ouverture, son écoute attentive et sa riche présence font du bien à tous. Quant aux hommes d'Eglise avec lesquels elle est régulièrement en contact, ils peuvent encore se laisser inspirer par son rayonnement.

**Sœur Savitha, rectrice dynamique**  
Santhpur se trouve à quatre bonnes heures de voiture au nord-



Photos: © Missio, Sylvie Roman

*Parimala Selvaraj est toujours présente.*



Photo © Missio

*Missio Suisse rencontre Missio Inde: Sylvie Roman, P. Faustine Lobo (directeur de Missio en Inde), Mgr Robert Miranda, Martin Brunner-Artho (directeur de Missio en Suisse), Sam le caméraman et Parimala Selvaraj, collaboratrice de Missio en Inde.*

forcément simple car les jeunes femmes n'ont souvent pas d'autre choix que de se marier très jeunes et d'élever des enfants. Mais Susanna a une vision différente pour son avenir. «J'aimerais d'abord terminer mes études, puis travailler quelques années. Alors seulement je penserai au mariage et à une famille» explique-t-elle avec conviction. Et si un charmant jeune homme venait à croiser son chemin pendant ses études? Eh bien il lui faudrait attendre: Je ne veux pas épouser quelqu'un qui ne serait pas prêt à m'attendre», assure-t-elle.

ouest de Hyderabad. En ce lieu retiré se trouve la paroisse Sainte-Croix qui couvre onze villages de dix à vingt familles. Cela correspond à quelque 150 familles, c.-à-d. environ 540 personnes.

La paroisse Sainte-Croix tient une école et un petit foyer pour trente enfants. La grande école récemment construite est dirigée par une femme: Sœur Savitha, une femme douce portant comme habit religieux un sari de couleur ocre. Elle fait partie de la congrégation des Sœurs missionnaires de la Reine des apôtres. Cette congrégation internationale s'est donnée pour tâche principale l'évangélisation des Indiens. Les sœurs évangélistes principalement par leur façon de vivre ensemble l'Évangile et témoignent ainsi de l'amour de Dieu pour tous les hommes. Le cœur de leur activité est le travail avec les femmes qu'elles souhaitent affermir pour construire un monde nouveau. Et cela commence déjà à l'école.

«La principale différence avec une école de l'Etat, c'est qu'ici, il y a

de la place pour l'enseignement des valeurs et le développement personnel des enfants», explique Sœur Savitha. Les enfants viennent de différentes religions et classes sociales, mais cela ne joue aucun rôle. Pour augmenter les chances professionnelles des enfants, l'école mise sur de bonnes connaissances de l'anglais. «L'école offre aussi un bon accompagnement, un soutien pour les devoirs, des activités extra-scolaires et des cours d'informatique». Actuellement, un deuxième étage est en construction. Il devrait être prêt au printemps prochain. Les enfants auront alors plus de place. Missio soutiendrait volontiers ce projet de construction, car l'école, sous la direction de Sœur Savitha, effectue un travail remarquable.

#### «Il devra attendre»

Susanna (17 ans), une jolie fille réservée, est élève à l'école Sainte-Croix. Elle fait partie de l'Église néo-apostolique. L'année prochaine, elle commencera l'université pour devenir enseignante. Cela ne sera pas



Photo © Missio, Martin Brunner-Artho

*Sœur Savitha aimerait agrandir l'école pour offrir à encore davantage d'enfants une formation solide. C'est ce qu'elle explique au directeur de Missio, Faustine Lobo (à droite sur la photo) et au responsable diocésain de Missio, Harry d'Souza (en soutane blanche).*

# Une école pour surmonter les barrières

Depuis quinze ans, les Jésuites sont actifs au sein de la «Pannur Manvi Mission» au Sud de l'Inde. Dans cette région très pauvre, comme d'autres congrégations, ils se consacrent avant tout à l'éducation. Même si le manque de moyens financiers est un thème récurrent, ils investissent dans le futur. Texte: Martin Brunner-Artho et Siegfried Ostermann, Missio | Traduction: Sylvie Roman

Depuis 2002, l'ordre des Jésuites est présent à Manvi dans le Karnataka, Etat du sud de l'Inde, avec la «Pannur Manvi Jesuit Mission». Les habitants de cette région reculée et peu développée appartiennent aux classes sociales inférieures. Dans les zones rurales, les barrières entre les castes sont encore particulièrement fortes. Le paysage est façonné par de vastes rizières et champs de cotons. Dans de petites parcelles, on cultive le piment rouge. La cuisine indienne ne se conçoit pas sans ce piment.

Vivre à Manvi, c'est vivre dans un contexte multi-religieux, avec des Hindous, des Musulmans et des Chrétiens. Ce lieu n'avait pas de

véritable infrastructure, les offres en formation étaient très pauvres. Lorsque les Jésuites ont commencé leur travail, le taux d'analphabétisme était de 40%!

Le travail des Jésuites montre de façon exemplaire les défis auxquels les institutions religieuses sont confrontées et ce qu'elles sont capables d'accomplir. Martin Brunner-Artho, directeur de Missio Suisse, a rencontré les Jésuites de Manvi en automne 2016 et parlé avec eux de leur travail.

## L'école, créatrice de liens

Le Père Maxime Rasquinha s.j., un prêtre âgé, vit ici depuis le début de la Mission. Les Jésuites ont dé-

marré en 2004 avec une petite école de cinquante élèves. «L'école nous a aidés à entrer en contact avec la population», explique le Père Maxime. En effet, l'établissement offrait au village un service reconnu et apprécié. Plus tard, un internat a été créé. L'école s'est agrandie, permettant de suivre huit degrés scolaires.» Si l'internat était nécessaire, c'est parce que certains parents s'en vont à la ville pour chercher du travail et les enfants restent alors seuls. «Dès le départ, nous avons mis l'accent sur l'apprentissage de l'anglais: c'est important pour l'avenir des enfants.» Aujourd'hui, le Père Maxime se réjouit de voir les élèves s'exprimer aisément en anglais. L'école a continué à se développer: «Maintenant les cours vont jusqu'à la douzième année. La première volée, qui a pu suivre tout le cursus scolaire ici, vient de quitter l'école.»

## La valeur de la personne

«Les enfants aiment apprendre», affirme le Père Maxime avec une certaine satisfaction vis-à-vis de

*Tout a commencé avec une petite école. Aujourd'hui, 1600 enfants et jeunes fréquentent les écoles des Jésuites à Manvi.*



Photo: © Missio, Sylvie Roman



*La bonne réputation de l'école des Jésuites attire de nombreux élèves.*



*A l'école, les enfants apprennent très tôt l'anglais.*



*Martin Brunner-Artho, directeur de Missio Suisse, en discussion avec le Père Maxime Rasquinha, s.j.*



*Le développement personnel des élèves est une priorité.*

l'enseignement, «et notre école, comparée à d'autres, est très bonne». Entre temps, l'effectif s'est élevé à 1600 élèves. Pour différentes raisons, l'école est très attrayante: les enseignants bénéficient d'une formation continue, à la fois interne et externe; l'école met aussi l'accent sur le développement de la personnalité des enfants et porte une attention particulière à des valeurs comme l'esprit de service, la solidarité.

### **Parents et sponsors**

«Bien sûr, le thème des finances est récurrent», avoue ouvertement

le Père Maxime. «Où devons-nous mettre nos priorités? Que faire lorsqu'une urgence médicale surgit?» Les religieux avaient très tôt remarqué qu'en plus de l'école, un service médical pour les enfants et les jeunes était nécessaire. Ils ont alors créé un dispensaire. Les enfants peuvent désormais être soignés pour une morsure de serpent ou éviter une mort prématurée suite à une maladie dont on peut guérir.

L'école n'est pas gratuite. «Ici aussi, on dit que ce qui est gratuit n'a pas de valeur.» La participation des parents ne couvre toutefois

que deux mois sur les douze que compte l'année. Ce n'est pas suffisant. Alors la plupart des élèves ont des sponsors.

Les Jésuites nourrissent l'espoir que dans le futur, les anciens élèves s'engageront pour le bien de toute la population de la région et qu'ils pourront surmonter les différentes formes d'exclusion. Alors oui, tous les efforts consentis en auront largement valu la peine!

# Kaléidoscope

## P. Apollinaire Morel, capucin fribourgeois massacré à Paris

L'année dernière, nous nous étions permis de joindre à notre revue un dépliant faisant appel à votre solidarité avec le couvent de Fribourg pour notre fonds «Apollinaire Morel». Nous remercions chaleureusement toutes celles et ceux qui nous ont soutenus. Aujourd'hui, nous jugeons bon de vous brosser un portrait de ce capucin fribourgeois, victime de la Révolution française qui avait vécu et enseigné au couvent de Fribourg.

Nous avons placé cet appel sous le patronage du Bienheureux Apollinaire Morel, originaire de Posat qui est finalement assez peu connu en Suisse romande. Suite à la conférence de M. l'abbé Jacques Rime, curé de Grolley, en la chapelle de Posat, nous tenons à retracer les grandes lignes de ce confrère qui a

été massacré le 2 septembre 1792, sur l'escalier donnant sur le jardin des Carmes, là où il était enfermé avec d'autres religieux et prêtres, appelés réfractaires par les Révolutionnaires.

Si nous mentionnons sa fin tragique à Paris, il serait plus heureux de relater aussi son enfance et sa jeunesse ainsi que son entrée dans l'Ordre des capucins, lui qui avait été étudiant au collège St-Michel. Formé par les Jésuite, il se décide finalement à rejoindre les Capucins, installés à Fribourg depuis le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, sur la demande du gouvernement.

De son enfance et de sa jeunesse, on sait finalement peu de choses. Il est né à Seedorf, près de Prez-vers-Noréaz en 1739. Son papa était souvent absent de la

maison pour de longues périodes sans qu'on en connaisse les motifs. Adolescent, il a été impliqué dans un règlement de comptes au couvent et c'est pour cette raison ou alors pour subvenir aux besoins des siens qu'il décide de prendre ses distances. Sa maman a été sage-femme au service des familles nobles de Fribourg.

Comme tous les capucins, il va de couvent en couvent, pour ses études d'abord, puis pour occuper certaines tâches comme à Stans en tant que directeur de l'école conventuelle. Mais, au cours de ses diverses affectations, il est calomnié, tout particulièrement à Romont et à Bulle. On l'accuse d'être au service des riches de par sa charge de directeur d'école. Il est accusé d'avoir des relations avec



Photos: Bernard Maillard

*A Posat, à côté de la chapelle, coule une source miraculeuse dont on reconnaît les bienfaits pour les maladies oculaires.*



*Peinture murale dans la chapelle du Couvent des Capucins de Romont*

une femme. Il faut dire que l'on est en plein dans le Siècle des Lumières avec sa horde de philosophes et la religion, les religieux et les prêtres sont facilement pris à partie.

En Suisse romande, il séjourne à Porrentruy, Romont, Bulle et Fribourg. C'est de là qu'il va partir pour des études à Paris. Alors qu'il est de communauté à Lucerne, il a eu un contact avec le provincial des Capucins de Bretagne qui avait la charge des Missions du Levant. Il a été sensible à une sorte d'appel du pied. Il se rend donc au couvent de Paris, dans le Marais, et se met au service des germanophones de la capitale, vu sa large expérience dans divers couvents de Suisse allemande (Altdorf, Lucerne, Mels, Stans...). Il s'est aussi formé linguistiquement, en arabe et en syriaque, langue liturgique.

En cette année de la Miséricorde, l'Abbé Rime a voulu mettre en relief la miséricorde dans l'Ordre des capucins, miséricorde qui s'exerce particulièrement dans le ministère de la confession (les capucins ont en général la réputation d'avoir les manches larges) Et il y a une expression du patois fribourgeois qui dit que les oreilles des capucins sont toute sales des péchés confessés. Un confrère a estimé qu'à cette époque, les capucins ont entendu quelque 2 millions et demis de pénitents en confession. On aurait pu aussi comptabiliser toutes les heures passées au confessionnal jusqu'au Concile Vatican II. Une deuxième caractéristique de la miséricorde, c'est l'accompagnement spirituel de ceux qui viennent nous confier soucis et malheurs, de tout genre. L'écoute patiente, le sens du discernement et l'accueil inconditionnel de qui franchit la porte d'une communauté et souhaite y trouver apaisement et soulagement en témoignent.

Le P. Apollinaire Morel estime que la grâce du martyr est une

œuvre de miséricorde de Dieu. Il sent bien dans l'air du temps la haine portée à ceux qui incarnent une autre vision du monde et de Dieu, de la religion et de la société que celle des Révolutionnaires, née dans le monde bourgeois au départ, puis reprise par le peuple des sans-culottes. On veut plier les gens d'Eglise à jurer sur la Constitution. Certains prêtres et religieux y adhèrent, certains même avec des ajustements et il y a ceux qui s'y refusent, au nom de leur foi et de leur conscience que l'on traite alors de «réfractaires». Tout le centre de l'Europe s'embrasse dans ce contexte de la Révolution. On craint des complots et des trahisons. Aussi à un certain moment, on le suit à la trace et sentant comment vont tourner les choses. Si on repère son logeur qui devrait supporter les conséquences de son accueil, il préfère se dénoncer plutôt que de l'impliquer dans cette chasse aux prêtres. Le 14 août 1792, il est incarcéré au couvent des Carmes, contraint de cohabiter à 300, dans un manque d'hygiène total. Le 2 septembre, après une parodie de procès, il est massacré sauvagement sur le perron du couvent des Carmes qui mène du réfectoire au jardin.

De ce capucin martyr, nous ne conservons aucun reste mortel. Il est passé à la fosse commune, tout simplement. Son procès en canonisation n'a pas abouti, car il a été jugé trop impliqué en politique, contrairement à notre Saint Nicolas de Flue, artisan de paix et patron de la Suisse. Ce disciple de St François d'Assise ne peut pas être comparé à notre saint patron national dans l'histoire de notre Eglise en Suisse. Toutefois, Il a été béatifié le 17 octobre 1926 par Pie XI, en même temps que cent quatre-vingt-dix autres victimes des

«Massacres de septembre» sous la Révolution française, dont trois d'entre eux étaient de la famille franciscaine, P. Morel, Fr. Jean-François Burté, OFM et Frère Séverin Giraud.

*Fr. Bernard Maillard*



Photo: Bernard Maillard

# Jubilé / Jubiläum 1617–2017

Couvent des Capucins de Fribourg



Photo: © St. Jud Photography: François d'Assise (1182–1226)

## Histoire

Au cours de la Contre-Réforme, l'évêque du diocèse et le gouvernement de la ville de Fribourg désiraient pour des raisons religieuses et politiques une implantation des Capucins à Fribourg. En 1609, le gouvernement décida d'appeler des Capucins de Savoie à Fribourg. Un terrain fut mis à disposition pour la construction du couvent, au «Criblet» à proximité de l'ancien Hôpital des Bourgeois. A cause des problèmes touchant le droit de propriété, les frères acceptèrent un autre endroit offert en «cadeau perpétuel» par les familles Bumann et Progrin, à la rue de Morat.

En 1610, le gouvernement décida la construction du couvent, mais la décision ne fut pas immédiatement prise en considération, parce que la direction générale de l'Ordre n'attribuait pas le couvent à la Province suisse, comme le souhaitait le gouvernement, mais à celle de Savoie. Le gouvernement chercha un appui auprès de la Conférence des sept cantons catholiques. Une directive papale, favorable au projet du gouvernement, mit fin à cette discussion, et les frères purent occuper le couvent avec ses 27 cellules, en 1617. A Pâques de la même année, la première messe y fut célébrée. Mais la consécration de l'église n'eut lieu que le 27 novembre 1622 et elle fut dédiée à Ste Marie Madeleine.

**Jubilé / Jubiläum  
1617–2017**

Couvent des Capucins de Fribourg

## I. Exposition

*11 octobre  
Musée Gutenberg  
à 18h30*

### Vernissage

**Peter Falck († 1519)**  
L'humaniste et sa bibliothèque

en présence du conseiller d'Etat  
**J.-P. Siggen**

La plus grande partie de la bibliothèque de l'homme d'Etat et humaniste fribourgeois Peter Falck (1468?–1519) s'est retrouvée au couvent des Capucins de Fribourg. Riche d'environ 130 volumes, elle constitue un monument patrimonial d'importance européenne.

L'exposition se déroule  
**du 12 octobre 2017  
au 14 janvier 2018**

L'exposition présente quelques exemplaires de cette collection au Musée Gutenberg  
Place Notre-Dame 16  
1702 Fribourg  
[www.museumgutenberg.ch](http://www.museumgutenberg.ch)

## II. Concert

*15 octobre  
Eglise des Capucins  
à 17h00*

### Programme

#### Fantaisies d'Europe du Nord

Ce programme met en valeur des œuvres rares des musiciens très connus comme Dietrich Buxtehude et William Lawes et d'autres compositeurs non moins méritants. Il témoigne de la vitalité et de la mobilité des styles musicaux au XVII<sup>e</sup> siècle, réunissant pays protestants et catholiques autour de la musique.

#### Interprétation:

Stéphan Dudermel, violon;  
Florence Bolton, basse de viole;  
Benjamin Perrot, théorbe;  
Sébastien Wonner, orgue;  
Carsten Lohff, harpe triple & clavecin.

#### Ensemble:

la Réveuse (France/Orléans)  
[www.ensemblelareveuse.com](http://www.ensemblelareveuse.com)

#### Organisation:

ADMA (Ass. pour la Découverte de la Musique Ancienne)  
[www.adma.ch](http://www.adma.ch)

## III. Messe festive

*29 octobre  
Eglise des Capucins  
à 10h00*

### Eucharistie

présidée par  
Mgr Paul Hinder OFMCap  
Evêque d'Abu Dhabi

**Messe en fa majeur de  
Joseph Friedrich Hummel  
(1841–1919)**  
orchestration  
de Michel Waeber

#### Ubi caritas

musique de Maurice Duruflé

#### Hymne à

**Saint François d'Assise**  
musique de Jean-Louis Raemy

#### Dic nobis Maria

musique de Michel Waeber  
texte d'André Rysler

#### Les interprètes:

**la Cécilienne mixte  
d'Ecuvillens-Posieux**  
direction: Jean-Luc Waeber  
organiste: Roland Emery

**orchestre à cordes ad hoc**

## Les livres d'un humaniste fribourgeois

*La bibliothèque de Peter Falck est parvenue jusqu'à nous.  
Elle fait l'objet d'une exposition (11 octobre 2017 au 14 janvier 2018).*

**Homonyme de l'acteur qui a incarné Colombo, le Fribourgeois Peter Falck (1468–1519) a joué un rôle politique important dans l'histoire suisse. Il fut aussi un humaniste: plus de 100 volumes de sa bibliothèque sont parvenus jusqu'à nous.**

La plupart sont conservés à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg. Ils y sont entrés en 1982 après avoir passé trois siècles dans le couvent des Capucins de la ville. La bibliothèque de Falck fera l'objet d'une exposition au Musée Gutenberg de Fribourg du 11 octobre 2017 au 14 janvier 2018. Elle offre un observatoire privilégié du rapport d'un homme qui n'est pas un humaniste «de profession» au livre et à la lecture.

Le livre est omniprésent dans la vie de Falck. Dès le début de sa carrière, la lecture occupe une part importante de son temps libre. A sa fille, il rappelle les longues veilles qu'il y consacrait lorsque la famille vivait à Morat: une reliure a gardé la trace d'une source de lumière qu'elle avait approché de trop près. Avant d'embarquer pour Jérusalem, il se procure des livres «pour se divertir et éviter la longue attente sur la galée.» Au cours de ses

déplacements en Italie, il en achète partout où il séjourne. Tous ces ouvrages, il les conserve dans sa maison fribourgeoise.

Là, les livres latins sont rangés «tout en haut, près de la cheminée», séparés des livres allemands. Souhaite-t-il distinguer ainsi la lecture antiquaire, réservée à son cabinet d'érudit, de la lecture d'agrément ou d'édification, effectuée dans les espaces communs de la maison? Dans son esprit,



Photo: Christine Moor, Bernisches Historisches Museum, Berne

*Peter Falck et la mort, copie (XVII<sup>e</sup> siècle) de la Danse macabre de Niklaus Manuel, Musée historique de Berne, Inv. 822.1-24.*



Photo: Yves Cirio, Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg

Das Buechlin das da heisset der SeÛsse, Augsbourg: Anton Sorg, 1482, collection de Peter Falck.

l'ensemble ne forme pas moins une collection qu'il faut protéger de la dispersion. Il rappelle à sa fille de n'emmener ses livres nulle part sinon chez sa sœur ou le père de son gendre.

Falck ne conserve cependant pas ce trésor à l'abri des regards. Sur ses livres, il inscrit souvent une formule qu'il reprend aux humanistes italiens de son époque: «Pour moi et pour mes amis». Le livre est alors une monnaie d'échange et il crée des relations d'obligation et d'amitié. Le méde-

cin et humaniste saint-gallois Vadian lui envoie l'un de ses ouvrages «alors qu'ils ne s'étaient encore jamais rencontrés», se souvient-il. Lui-même donne aussi. A son beau-frère, qui se destine aux études, il offre l'édition des *Épîtres* de Pline le Jeune.

### Un humaniste catholique

La bibliothèque révèle les centres d'intérêt de Falck. On y trouve les classiques latins et grecs (en traduction latine), les œuvres des humanistes rhénans et italiens –

y compris de ses contemporains comme Erasme. Falck lit aussi les Pères de l'Eglise. Il s'intéresse particulièrement à l'histoire et à la cosmographie. Il possède un abrégé de chronologie et l'œuvre de Tite-Live, recopié à la main des histoires de Berne et de Zurich. En matière de cosmographie, il lit Pomponius Mela et la *Géographie* de Ptolémée. Cette science est la seule dans laquelle Falck a quelque ambition personnelle. A Vadian, il dévoile son projet de cosmographie qui couvrira une région allant de la source du Rhône au Jura et du Jura au Hauenstein.

Plus inattendue dans une bibliothèque humaniste telle qu'on se la représente aujourd'hui est la présence de théologiens médiévaux ou des *Révélation*s de Sainte Brigitte. Elle nous rappelle que Falck n'est jamais passé à la Réforme. Il incite d'ailleurs sa fille à lire des traités de dévotion richement illustrés.

### Des supports d'identité et de mémoire

Mais ses livres ne servent pas seulement à transmettre du savoir. Les nombreuses marques de possesseur qu'il y inscrit montrent qu'il souhaite que les volumes de sa collection gardent la mémoire du collectionneur. Dès 1495, il y trace le blason de sa famille (bandé de sable et d'argent) et son nom, puis les fonctions politiques qu'il exerce au moment de l'acquisition. Après son pèlerinage à Jérusalem, il ajoute à ses armes les insignes du Saint-Sépulcre (la croix de Jérusalem) et de Sainte-Catherine du Mont-Sinaï (la roue brisée). Ces indications mettent en scène son ascension sociale et l'ancrent dans la mémoire de ses descendants qui, tout en s'instruisant, se remémoreront la carrière de leur ancêtre.

A la fin de sa vie, Falck n'a plus le temps de dessiner ses armes

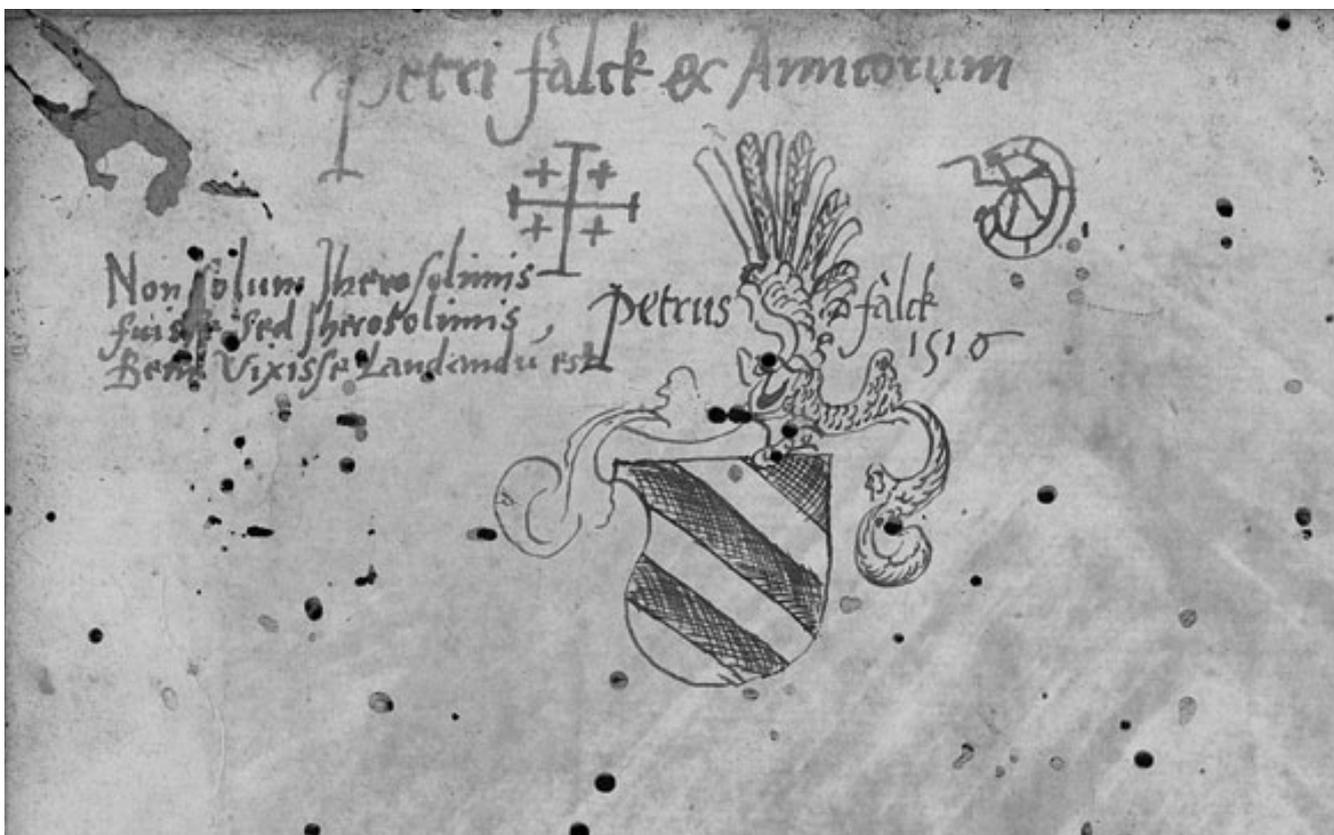


Photo: Yves Cirio, Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg

Armoiries et note biographique de la main de Peter Falck.

lui-même. Il recourt aux nouveaux moyens techniques pour les reproduire mécaniquement. Lorsque, vers 1517, il décide de faire relier sa collection par l'atelier des Cordeliers de Fribourg, il fait réaliser deux fers armoriés: l'un, plutôt simple, présente les armes entourées d'un simple carré quadrilobé; l'autre y ajoute son timbre (casque, cimier, lambrequins). Marqué par ces fers, le cuir des reliures identifie le possesseur du livre. Les éléments du second fer, augmentés de la croix de Jérusalem et de la roue de Sainte Catherine, se retrouvent dans son ex-libris gravé. Faut-il lire dans la réalisation des fers et de l'ex-libris gravé l'ambition que Falck nourrit pour sa bibliothèque?

Yann Dahhaoui

Cet article a été repris avec l'aimable autorisation de la revue «Passé Simple», no. 26, juin 2017

### Notaire, capitaine, diplomate et pèlerin

Peter Falck naît vers 1468 dans une famille de notaires fribourgeois. Il meurt en octobre 1519, avoyer de Fribourg fait «chevalier doré» par le roi de France. Cette ascension sociale, il la doit à sa maîtrise de l'écrit et des langues, à ses talents de diplomate, à son affabilité et aussi à une certaine ambition. Après une formation notariale, il passe la guerre de Souabe (1499) et une partie des guerres d'Italie sous la bannière des troupes fribourgeoises envoyées combattre aux côtés des Confédérés et des troupes de la Ligue catholique. Capitaine à la campagne de Pavie (1512), il découvre la Lombardie. Son expérience italienne, sa carrière politique – avoyer de Morat (1505–1510) où il s'installe avec sa femme et sa fille, banneret du quartier du Bourg (1510), puis bourgmestre de Fribourg (1511–1514) – et ses compétences linguistiques (allemand, français et latin) en font un représentant idéal de Fribourg auprès de la Diète.

Les cantons suisses l'envoient à Rome auprès du pape Jules II en 1512, à la cour de Maximilien Sforza à Milan, où il séjourne comme représentant permanent des Confédérés à partir de 1513, à Paris, enfin, auprès de François Ier, où, avoyer de Fribourg (1516–1519), il assiste au scellement par le roi de la Paix perpétuelle de 1516.

Falck aime les voyages. «Le plaisir de visiter les lieux m'attire, écrit-il à Vadian, si je reste dans ma patrie, je vais engraisser et devenir aussi dodu que quand tu m'as connu.» Son goût de la découverte et sa piété le poussent sur la route de Jérusalem à deux reprises, en 1515–1516 et en 1519. Lors du premier pèlerinage, il visite le Saint-Sépulcre et Sainte-Catherine du Mont-Sinaï.

Avant son second voyage, il annonce à son ami Vadian que, s'il rentre vivant, il se rendra encore à Compostelle. Mais le bateau qui le ramène à Venise est infesté par la peste et ce personnage cultivé et original à la stature imposante meurt au large de Rhodes. Débarqué sur l'île, son corps est enterré dans le couvent des Franciscains. Outre ses registres de notaires, sa correspondance et ses livres, il nous reste de lui un portrait réalisé par Niklaus Manuel pour la Danse macabre qu'il peint entre 1517 et 1522. Le peintre a prêté les traits et les armes de Falck à la figure de l'Avoyer.

# Après, quelque temps...

Tu apprendras la différence entre tendre la main  
et secourir une âme.

Et tu apprendras que aimer ne signifie pas s'appuyer,  
et que compagnie ne signifie pas toujours sécurité.

Tu commenceras à apprendre que les baisers  
ne sont pas des contrats, ni des cadeaux, ni des promesses...

Tu commenceras à accepter tes échecs la tête haute,  
comme un adulte, et non avec la tristesse d'un enfant.

Et tu apprendras à construire aujourd'hui tes chemins,  
parce que le terrain de demain est incertain  
et ne garantit pas la réalisation des projets  
et que le futur a l'habitude de ne pas tenir ses promesses.

—

Il ne suffit pas toujours d'être pardonné par les autres,  
parfois tu auras à apprendre à te pardonner à toi-même...

Tu apprendras que, avec la même sévérité que tu juges les autres,  
toi aussi tu seras jugé et parfois condamné...

Tu apprendras que, peu importe que tu aies le cœur brisé,  
le monde ne s'arrête pas de tourner.

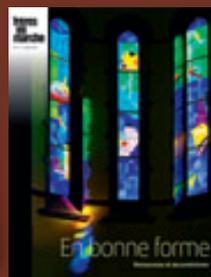
Tu apprendras que le temps ne peut revenir en arrière.  
Tu dois cultiver ton propre jardin et décorer ton âme,  
au lieu d'attendre que les autres te portent des fleurs...  
Alors, et alors seulement, tu sauras ce que tu peux réellement endurer  
que tu es fort, et que tu pourrais aller bien plus loin que tu le pensais  
quand tu t'imaginais ne plus pouvoir avancer!

C'est que réellement, la vie n'a de valeur que si tu as la valeur de l'affronter!

*Jorge Luis Borges*



## Un abonnement cadeau?



Les magazines comme FEM ne semblent pas très attrayants pour les jeunes. Les médias tels que le nôtre ont en effet la réputation d'être de petites publications sans grand intérêt. Mais vous, chères lectrices et chers lecteurs, le savez mieux que quiconque: cinq fois par an, vous faites l'expérience de notre revue qui mérite que l'on y consacre un peu de temps.

Faisons en sorte que cette expérience se multiplie: en offrant des abonnements, vous conviez en effet d'autres lecteurs à apprécier la lecture de notre revue.

### Les thèmes:

- La terre doit servir la vie
- Enfants
- Renouveau et œcuménisme
- Médias et communication
- Droits à la liberté de religion

Remplissez le bon de commande ci-dessous.

*frères en marche* en cadeau, cinq numéros par an, pour le prix de CHF 26.–

## Impresum

frères en marche 4 | 2017 | Octobre  
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire des Capucins suisses  
www.freres-en-marche.ch  
www.ite-dasmagazin.ch

### Rédaction *frères en marche*

Bernard Maillard, rédacteur, Fribourg  
E-mail: bernard.maillard@capucins.ch

Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex GE  
Assistante de rédaction romande  
E-mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

### Rédaction *ite*

Walter Ludin, rédacteur en chef, Luzern  
Adrian Müller, rédacteur, Rapperswil  
Beat Baumgartner, rédacteur, Ebikon

Stefan Rüde, Hofstetten SO  
Assistant de rédaction

### *ite*-Commissaires

Sœur Marie-Ruth Ziegler, Baldegg  
Niklaus Kuster, Olten | Bruno Fäh, Luzern

### Administration

Procure des Missions  
28, rue de Morat  
1700 Fribourg  
Tél. 026 347 23 70 | Fax 026 347 23 67  
CCP 17-2250-7  
E-mail:  
procure-des-missions@capucins.ch

### La procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,  
de 14 h à 17 h.  
Les autres jours, le répondeur  
enregistre vos appels.

### Pour le changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse  
et votre numéro d'abonné

### Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

### Impression

Birkhäuser+GBC AG  
4153 Reinach BL

### Parution 5 fois par an

**Abonnement** 26 francs  
Etudiant 19 francs  
Online 12 francs

### Archives



## Prochain numéro 5/2017



### Droits à la liberté de religion et de conscience

Nos droits humains servent à la reconnaissance de nos besoins fondamentaux et à leur défense.

Il n'y a pas de droits reconnus sans besoins à reconnaître. La vie en société exige donc la prise en compte de la dignité humaine.

Nous sommes presque tous enclins à une perception parfois «individualiste» de nos droits que nous définissons comme «universels» Nous avons de la peine, par exemple, à entrevoir la place de la religion comme telle, dans la résolution des conflits. Nous vivons sur le préjugé qu'elle ne peut qu'engendrer des conflits. Aujourd'hui, des extrémistes de tout bord ne facilitent pas du tout la convivialité entre les peuples.

Dialogue et respect sont les conditions sine qua non de notre vivre ensemble dans ce monde qui est devenu comme un grand village avec toutes les potentialités d'un savoir-vivre ensemble. La spiritualité franciscaine peut humblement y contribuer.

# Orvieto et Bagnoregio – sur la roche volcanique

**Outre les grandes villes «franciscaines» d'Assise et de Padoue, l'Italie abrite de petites perles. Deux sont situées dans la région où l'on fabrique le meilleur vin blanc de l'Ombrie: Orvieto et, au sud, Bagnoregio. Ces deux bourgades sont construites sur un rocher de tuf volcanique.** Niklaus Kuster

Bagnoregio est un village perché sur un petit volcan. En 1221, elle avait vu naître St Bonaventure, le «second fondateur de l'Ordre franciscain». Il avait rencontré les frères alors qu'il était étudiant à Paris. Théologien, archevêque, cardinal, Docteur de l'Eglise, ministre général de l'Ordre des Frères mineurs, il est, à l'instar de Jean Duns Scot et de Thomas d'Aquin, l'un des piliers de la théologie au Moyen Age. Nommés ensemble Maîtres de l'Université de Paris, en 1257 lorsque est créé le Collège de la Sorbonne, le dominicain Thomas d'Aquin et le franciscain Bonaventure n'auront eu de cesse de défendre les deux jeunes Ordres mendiants contre les attaques des évêques et des prêtres diocésains.

## «La ville en train de mourir»

La cité, qui ne compte plus que 8 habitants, est perchée sur un piton rocheux et peut être atteinte de Bagnoregio Nuovo par un petit pont long de 300 mètres. La maison natale de St Bonaventure a déjà été rayée de la carte, une bonne partie de la bourgade s'étant inexorablement affaissée au fil des ans au bas de la falaise. Avec le slogan accrocheur, «la ville en train de mourir», les autorités de Bagnoregio ont donc lancé un appel pour inciter les gens à venir la visiter avant qu'il ne soit trop tard. Les nombreux touristes sont charmés par l'ancienne cathédrale de San Donato, ses rues jonchées de fleurs et le panorama fascinant qui s'offre tout autour.



Photos: Niklaus Kuster

Civita di Bagnoregio

## Orvieto, l'étrusque

Orvieto est d'origine étrusque, avec les traces plus anciennes remontant au 9<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. La nécropole et d'autres découvertes indiquent toutefois que la colonie étrusque n'a atteint son développement maximal qu'entre le 6<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., puis a carrément disparu à l'époque romaine. Les Etrusques en avait fait une ville sacrée. On y trouve la Nécropole du Crucifix de tuf, connue aussi comme la *Città dei Morti* (La ville des Morts). Elle est située sous les murailles et elle est accessible par la route contournant la ville.

La roche de lave s'effondrant inéluctablement, Orvieto aurait déjà subi le même sort que Bagnoregio si l'UNESCO n'avait pas investi massivement depuis les années huitantes dans la consolidation du cône volcanique.

## Orvieto – «Urbs Vetus»

La vieille ville (Urbs Vetus) invite à la ballade dans ses rues étroites et pittoresques. Sur la Piazza grande del Duomo (Grand place de la cathédrale) on découvre un joyau du gothique italien d'une beauté à couper le souffle. Les visiteurs s'extasient en effet devant sa façade d'or et de marbre, toute en dentelles de pierre et sa rosace magnifiquement encadrée par les têtes sculptées des 52 saints et 52 dimanches de l'année autour de la tête du Christ rédempteur. Tout dans ce lieu sacré est d'une richesse unique: les vitraux de la rosace, l'orgue aux 8000 tuyaux, les statues de marbres et les lustres grandioses. De chaque côté de l'autel, deux chapelles rivalisent de beauté: à droite, la chapelle San Brizio, entièrement ornée de fresques qui auraient inspiré Michel-Ange. A gauche, la chapelle du Corporal contient la relique du miracle à l'origine de la construction de la cathédrale voulue par le Pape Urbain IV. Outre les musées, la ville regorge de curiosités, comme les nombreuses galeries creusées dans ses sous-sols. Au 13<sup>ème</sup> siècle, les papes se sont souvent attardés à Orvieto: dix sept au total auraient choisi d'y séjourner. Luther y fit aussi escale lors de son voyage à Rome en compagnie de ses frères.

## Vin apprécié de tous

Des archives témoignent de la présence de la viticulture depuis l'âge étrusque. L'Orvieto a été le plus célébré des vins blancs italiens, apprécié des Papes, des Princes ou des artistes qui séjournaient dans la ville.

## Le jardin fou de la Scarzuola

La Scarzuola est un lieu qui se mérite. Il faut, en effet, une bonne dose de persévérance pour arriver jusqu'à ce site magique et enchanteur, dont l'itinéraire est



Cathédrale d'Orvieto

délibérément peu fléché. Situé à une quarantaine de kilomètres d'Orvieto, le long d'une route sinueuse à travers la campagne vallonnée de l'Ombrie, cet ancien couvent fondé par saint François d'Assise en 1218 abrite une fresque rarissime montrant le saint en lévitation et réserve un jardin extraordinaire. Étotérique, dans la plus pure tradition des jardins initiatiques de la Renaissance, il est l'œuvre délirante de l'architecte milanais Tomaso Buzzi (1900–1981).

*Celui qui n'est pas illuminé de la splendeur  
des choses créées est aveugle,  
celui qui n'est pas éveillé  
par tous les cris de la nature est sourd.  
Celui que tous ces efforts ne conduisent  
pas à louer Dieu est muet!*

Saint Bonaventure «Itinerarium Mentis»

